

En piste pour ajuster sa voix et son déplacement



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est parti du constat que la posture de l'enseignant dans la classe est un élément fondamental de marquage. Cette posture est bien entendu globale, mais ici, je m'attacherai à la voix et au déplacement de l'enseignant.

Il y a de multiples occasions en classe d'utiliser sa voix et son déplacement : pour faire passer un message à tout le groupe, pour parler à un élève dans le but de le ramener au calme, ou alors pour voir ce qui ne va pas pour lui, pour aider une équipe à avancer, pour expliquer une consigne d'activité, etc.

Chacun de ces moments est particulier et doit donc s'accompagner d'une posture enseignante appropriée.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Je me suis défini intérieurement un type d'intervention pour chaque occasion :

- Pour demander à un élève de se calmer, je me déplace et lui fais ma demande à voix basse sans que toute la classe ne soit dérangée.
- Pour expliquer une consigne, nous procédons à un regroupement du groupe –comme en maternelle – et ainsi je peux prendre ce temps d'explicitation, en étant au plus près des élèves, vérifiant ainsi que chacun a été associé à l'explication et repartira au clair.
- Pour un élève qui ne va pas bien, je le prendrai à part, soit pendant la séance, soit à un moment ultérieur, en compagnie d'un autre adulte ou d'un autre enfant.
- Pour aider un petit groupe à mener son projet, je les rejoins et me mets avec eux – à leur niveau – en essayant de me poser comme personne-ressource. Je suis dans le chuchotement pour ne pas déranger les autres équipes.

Il peut être mis en place un système de carton nominatif (pour chaque élève) qu'il pourra utiliser s'il a besoin d'aide, de soutien, ou alors s'il a un problème. Il le pose au tableau dans un espace du tableau intitulé : « J'ai besoin... »



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Je pense que l'attitude de l'enseignant joue beaucoup dans l'atmosphère de classe : il peut ainsi par sa voix et son déplacement provoquer de la peur ou de la dissipation, notamment lorsqu'il intervient d'une façon non appropriée au besoin.

S'attacher – autant que possible – à adapter sa voix et son déplacement aux circonstances du moment aura pour effet de rapprocher l'enseignant des élèves, et même professionnaliser sa posture : il ne réagit pas au coup par coup, sous l'effet de l'émotion, mais d'une manière réfléchie.

En piste pour le Bonjour



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

« La fonction première d'une société est d'éduquer, c'est-à-dire de faire prendre conscience à chacun qu'il peut se choisir un destin et s'efforcer de le réaliser.[...] »

Albert Jacquard in "Abécédaire de l'ambiguïté" - éd. Point Virgule inédit

Dans cette démarche il s'agit d'accueillir l'élève et l'enfant, en même temps, sans cette « schizophrénie » supposée où l'élève n'aurait pas besoin de l'enfant pour exister. Où l'enfant serait un empêchement à être élève.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Il s'agit pour l'enseignant de s'installer à l'entrée, dans le couloir, tous les matins. Symboliquement il est entre l'extérieur et l'intérieur. Il va permettre de faire le lien.

Ce lien, c'est un sourire, simplement.

Ce lien, c'est mon prénom que l'enseignant prononce avec bienveillance et le regard droit dans les yeux, empli de la joie de m'accueillir, du bonheur d'être ensemble, aujourd'hui. Ce regard qui montre que j'existe comme une entité indispensable au groupe.

Ce lien, c'est une question qui montre, qu'aujourd'hui l'enseignant a vu que je me sens fatigué, ou triste, ou particulièrement gai et à laquelle je peux répondre maintenant, en passant, ou plus tard, si j'ai besoin de plus d'attention.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Je ne suis plus un élève dans une cohorte, dans une chaîne de montage, qui passe, incognito, d'années en années. Un steeple chase qui me déshumanise un peu plus à chaque étape.

En tant qu'enseignant, j'ai vu des élèves relever la tête et oser dire bonjour, d'autres ont marqué une telle surprise, pendant plusieurs jours, semaines, puis ont fini par admettre que je les voyais bien et qu'ils existaient bel et bien en tant qu' « être » pourvu d'une intelligence, d'une sensibilité, d'une identité particulière que l'on ne trouvait nulle part ailleurs.

En piste pour "la présentation partagée" devant "un jury d'enfants"



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est l'idée de **ne pas passer seul à l'oral**. J'ai remarqué que beaucoup d'élèves n'étaient pas à l'aise à l'oral pour réciter une poésie (je parle surtout de récitation, car l'exposé, souvent c'est eux qui le proposent et parfois à plusieurs). Et l'évaluation pour cette compétence me semblait souvent subjective pour cette performance qui se révèle assez délicate pour certains élèves.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Les élèves choisissent de passer seuls ou à deux. Ils connaissent la grille d'évaluation au préalable (parler fort, bien articuler, mettre le ton, connaître l'auteur, ...). Et un jury de quelques élèves est désigné pour juger la performance.

- Jour 1 : découverte de la poésie
- Jour 2 : lecture à la maison et choix de la partie à réciter (la recopier sur son cahier par exemple)
- Jour 3 : les élèves s'inscrivent par deux ou trois en fonction de la longueur de la poésie (et de leur choix)
- Jour 4 : ils commencent à s'entraîner à apprendre (pendant le temps d'accueil, temps libre, la récréation, ...)
- La semaine suivante : chaque jour des duos passent, ils ont une semaine pour passer. Ils viennent quand ils se sentent prêts.
- Le jour du passage : le duo se présente et chacun montre son dessin (un vote à un autre moment est organisé pour les 5 meilleurs dessins de poésie à mettre dans le journal).
- Le jury sur proposition des élèves et/ou désigné par l'enseignant (par groupes de tables par ex) a la grille d'évaluation sous les yeux et valide les items au fur et à mesure . Ils font des commentaires mais doivent commencer par les aspects positifs.
- L'enseignante coche les items validés par le jury et conclut en pointant les progrès fait ou à faire pour la prochaine poésie.
- La grille est collée dans le cahier de poésie et doit être signée par les parents.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les élèves timides ou en difficulté pour mémoriser, pour parler fort, ... sont ainsi soutenus par leur binôme. Ils choisissent l'extrait qui leur convient le mieux. On s'aperçoit qu'à force de s'entraîner à deux, ils finissent par la connaître en entier.

Très peu d'élèves sont maintenant mis en difficulté. Il arrive qu'un duo ne se soit pas bien organisé, on leur laisse une seconde chance pour un autre passage à condition que ce soit avant le vendredi. Ils finissent par bien intégrer le contrat en un trimestre.

Les membres du jury sont très pertinents dans leurs appréciations, je n'interviens quasiment pas, sauf s'il y a un oubli d'un item à valider (et souvent cela se régule entre les juges).

Certains élèves vont même prendre de l'aisance et finissent par passer plusieurs fois pour aider les binômes à s'entraîner.

Les élèves apprennent ainsi à donner leur avis, à avoir un autre regard sur leurs camarades. L'adulte n'est pas là pour juger seul puisqu'on est dans « une co-évaluation ».

En piste pour le "Je fais partager"



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est un espace qui permet le partage entre les élèves : leurs vécus, leurs créations, leurs découvertes. Un espace où l'enseignant est en même temps en retrait et à l'écoute, ce qui peut lui permettre de mieux connaître la personne qu'est l'élève et modifier les relations à l'intérieur d'une classe.

Ce temps du « Je fais partager » doit être inscrit dans l'emploi du temps comme un rendez-vous régulier, au moins trois fois par semaine en cycle 2, deux fois en cycle 3. Et pourquoi pas au collège avec un « Je fais partager » plus disciplinaire mais venant toujours des élèves, précédant ainsi le temps de l'enseignement.

Il peut durer environ 20 minutes, le temps que trois à quatre élèves fassent leur présentation à la classe et que la classe ait la possibilité de réagir et poser ses questions.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

1) 9h du matin. Le responsable du « Je fais partager » (élu pour la quinzaine) prend les étiquettes-prénoms des élèves et demande à chacun s'il veut passer au « Je fais partager ». Les élèves volontaires voient leur étiquette mise sur le tableau. Nous répartissons les étiquettes sur plusieurs jours de façon à ce que trois-quatre élèves environ passent à chaque fois.

2) 9h05. Anton vient présenter un livre qu'il aime bien. Il le montre, raconte rapidement le thème, présente sa page préférée. Des élèves posent ensuite leurs questions : sur l'histoire, sur le choix d'Anton, sur les illustrations, par exemple.

3) 9h10. Clara a réalisé une création lors d'un moment de projets. Elle la présente et les élèves l'interrogent sur son mode de création. Certains prendront l'idée pour leur propre création.

4) 9h15 : Damien raconte à la classe ce qu'il a fait avec sa grand-mère. Il est allé à une fête de son quartier. On lui demandera ensuite où s'est déroulée cette fête et pourquoi cette fête a été importante pour lui.

5) 9h20 : Eléonore vient lire un texte qu'elle a écrit dans son cahier d'écrivain. La classe lui donnera quelques conseils pour l'améliorer et aller plus loin dans l'histoire.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

- Il permet une parole libre et vivante des élèves.
- Il fait de la classe un lieu d'échange, loin de toute compétition. L'atmosphère ne peut que s'en trouver améliorée.
- Il ouvre des possibilités de rebondissements. Exemples vécus : un récit sur la perte d'une dent peut ouvrir sur un travail autour de la dentition ; la présentation d'une racine de navet peut ouvrir vers un travail de jardinage ou de sciences, etc.

En piste pour l'Anniversaire à moi



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

- C'est montrer à l'élève qu'il est important en tant que personne dans la classe.
- C'est lui permettre de partager ce qu'il aime
- C'est faire de ce temps un moment festif
- C'est clore la période scolaire par un moment personnalisé



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Il faut : un calendrier pour les rituels du matin ; la liste des élèves et leur date de naissance ; un créneau de 13h30 à 15h00, chaque vendredi de fin de période ; noter cette date dans l'agenda pour avertir les parents.

En début de chaque période scolaire, les responsables des rituels du matin (date - météo - menu de cantine, ...) doivent écrire sur le calendrier les prénoms des élèves qui vont fêter leur anniversaire.

Le jour de la date d'anniversaire est écrit au tableau : « Bon anniversaire Axelle », les élèves préparent un mot, un dessin, un petit cadeau (rien à acheter).

Le dernier jour de fin de période, ces élèves vont fêter leurs anniversaires. Ils vont apporter une collation qui sera prise sous forme de buffet. Ils proposent des activités à partager avec leurs camarades.

Exemples :

- Axelle est venue avec de la laine et a appris à un groupe à faire du «tricot doigt».
- Diego a préparé des bandes de papier et a préparé son atelier: flocon.
- Louis apporte un jeu de chez lui.
- Martin a téléchargé ses musiques préférées pour nous les faire partager.
- Estelle a imprimé une grande quantité de coloriage sur le thème des poissons.

Les élèves tournent pendant 1h30 sur les ateliers proposés. Ils ont été installés 15 minutes avant le début de la classe à 13h15.

Cette fête est annoncée dans l'agenda afin que les élèves préparent une semaine à l'avance ce qu'ils doivent apporter (partage du matériel pour la collation).



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

L'élève est célébré « en personne ». Il est reconnu par ses pairs. Il partage une passion, un centre d'intérêt très personnel avec ses camarades.

L'enseignant découvre aussi l'élève qui prend une place privilégiée au sein de la classe, car il se découvre un peu plus personnellement.

En piste pour le Tutorat



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Cette piste est là pour faire en sorte que le travail pédagogique ne soit pas seulement l'apanage de l'enseignant mais aussi de celui des élèves, grâce à une démarche associant les pairs entre eux.

L'enseignant est toujours présent, mais dans un rôle de personne-ressource, chargée de favoriser un vrai travail de tutorat, où le tuteur aide sans faire à la place de l'autre, et l'aidé acquiert peu à peu les outils et les savoirs pour devenir lui aussi tuteur.

C'est un espace qui permet le partage entre les élèves : leurs vécus, leurs créations, leurs découvertes. Un espace où l'enseignant est en même temps en retrait et à l'écoute, ce qui peut lui permettre de mieux connaître la personne qu'est l'élève et modifier les relations à l'intérieur d'une classe.

Ce temps du tutorat doit être inscrit dans l'emploi du temps comme un rendez-vous régulier, au moins deux fois par semaine.

Il peut être proposé du tutorat en lecture oralisée, en écriture de textes, en problèmes ou en défis mathématiques, et en bien d'autres occasions de recherches.

Il peut durer environ 50 minutes.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

1) 10h25 du matin. Des élèves mettent de fausses lunettes mathématiques avec lesquelles ils vont observer l'espace de la classe et dire ce qu'ils y voient de mathématique : des formes, des quantités, des longueurs, par exemple.

2) 10h45. A partir de ces observations, le groupe-classe (enseignant et élèves) propose des défis à relever : reproduire une figure complexe de la classe ; compter des étiquettes ; vérifier si une figure est bien un carré ; etc.

3) 11h. Les étiquettes des élèves sont disposées en deux colonnes sur le tableau (première colonne, les tuteurs, seconde, les aidés). Par tirage au sort - j'utilise pour cela un dé - les duos sont composés : un enfant d'une colonne choisit un de l'autre colonne.

4) 11h15 : Chaque duo se choisit un défi à relever, sachant que tous les défis répertoriés doivent être pris en charge par au moins un duo. L'enseignant circule pour aider les duos en difficulté, mais aussi pour s'assurer que l'enfant aidé soit actif et capable d'expliquer comment la recherche est menée.

A un moment ultérieur, chaque duo présentera ses résultats, avec ses réussites et difficultés.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

- C'est une démarche d'explication alternative à celle de l'enseignant. On peut parier que l'enfant plus en difficulté, cette fois-ci accompagné d'un pair, soit davantage - ou autrement - motivé pour franchir les obstacles d'apprentissages que face aux injonctions de l'adulte.

- Il fait de la classe un lieu d'échange et de coopération. L'atmosphère ne peut que s'en trouver améliorée. Comme de plus, les duos ne sont jamais les mêmes, les élèves sont amenés au bout du compte à travailler avec de nombreux autres élèves.

- Il permet aussi à l'enseignant d'observer la classe et pouvoir ainsi, à un autre moment, aider tel ou tel enfant qui aura eu des difficultés lors du tutorat.

En piste pour le Regroupement



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Elle est là pour être « sûr » que chacun des élèves parte en activité avec tous les éléments de compréhension nécessaires à l'activité ou au projet.

Elle favorise une ambiance d'alliance entre l'enseignant et les élèves.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

A chaque lancement d'activité, je prends le temps du rassemblement du groupe-classe.

- Je présente les consignes d'activité, une par une.
- Je fais reformuler la consigne par un élève avec des mots différents des miens
- Je prends le temps de répondre aux questions de chacun.

Ce temps peut durer environ 5 bonnes minutes.

Déroulement vécu dans une classe de double-niveau CP/CE1

9h15 du matin après le « Je fais partager ».

- Nous nous rassemblons devant le tableau, moi assis sur une chaise un peu haute, les élèves en demi-cercle face à moi. Les CE1 sont plus au centre pour mieux écouter.
- Je présente l'activité individuelle de lecture que devront faire les CE1 selon le déroulement présenté précédemment. Après la réponse à leurs questions, les enfants vont rejoindre leurs places respectives pour démarrer.
- Je présente alors l'activité pour les CP, en utilisant davantage le tableau pour donner encore plus de concret aux explications. Une fois tout expliqué, les enfants rejoignent aussi leurs places.
- A certains moments, ensuite, je peux éventuellement proposer à certains élèves de me rejoindre au tableau pour une explication complémentaire.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

La proximité entre l'enseignant et les élèves est propice à la clarté de l'exposition et à une plus grande compréhension des consignes.

Elle permet aussi de favoriser une ambiance différente : celle d'une alliance entre les activités des élèves et les objectifs du maître : « Nous sommes ensemble pour réussir, et donc, je prends le temps de l'explication et de l'échange »

En piste pour le décroisement



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

On travaille une année entière avec les mêmes élèves. Ils ont alors un référent unique comme adulte qui représente « le maître ». Le décroisement peut être organisé avec un autre enseignant ou un Professeur de la Ville ou encore avec un intervenant. On peut choisir de faire un « échange de classe » ou bien de faire des 1/2 groupes. Cela peut se passer sur le temps de classe ou sur le temps des APC.

Les thèmes de travail sont variables : par discipline (sport, découverte du monde, ...) ou axés sur des besoins plus spécifiques (groupes de besoin en lecture, en maths, ...).



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Cette année, on a fonctionné ainsi pour les APC en maths et en lecture avec une collègue. On a choisi de ne pas travailler en APC avec les élèves de notre classe. Et cela nous a donné envie de faire des échanges de classe en découverte du monde.

On a donc fait ce que l'on appelle plutôt un échange de services. Nous avons défini les thèmes à travailler et les élèves ont changé d'enseignants sur deux temps d'une heure par semaine.

Pour plus de commodité au niveau matériel, nous avons gardé nos espaces classes.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les élèves découvrent un autre enseignant avec lequel il va créer une nouvelle relation. Il va aussi travailler avec d'autres camarades lors des échanges en 1/2 groupes. Pour l'enseignant, c'est aussi avoir un autre regard sur l'élève. On partage nos impressions sur les élèves. Et pour l'élève, il peut ainsi sortir de son statut acquis en classe et se révéler sous un autre jour.

Il est aussi important pour l'élève de voir ce qui se passe ailleurs dans un même niveau de classe : il existe les incontournables (les règles communes) et des variantes (nous enseignons comme nous sommes !).

En piste pour l'Accueil



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Les enfants (les jeunes) viennent d'un monde extérieur à l'école, qui, quoiqu'on puisse dire sur la sanctuarisation nécessaire (?) de l'école, influence la façon d'être de chacun. Selon le milieu d'où on vient, selon les activités qu'on y mène, selon d'entourage social, selon ce qui se fait à la maison, etc.

Ils arrivent en classe, porteurs de tout un réseau d'influences qui va jouer dans les apprentissages et surtout dans la façon de les mener (ou pas mener)

Il y aurait intérêt à donner une place à ce monde extérieur, pas seulement par démagogie, par intérêt porté aux jeunes, mais aussi parce que cela peut servir de tremplin aux apprentissages.

C'est là la fonction de l'Accueil, sas entre la maison (au sens large) et l'école.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Tous les jours, à notre arrivée en classe, démarre le temps libre de l'accueil. Un moment de quinze minutes totalement libre - mais où le chuchotement est la règle - dans lequel je me tiens à disposition pour faire l'oreille qui écoute, l'oeil qui regarde les uns et les autres, les sens en éveil.

Prenons notre "regard caméra" pour saisir ce qui se passe pour chacun :

P et A s'emparent du Jeu de l'oie, parcours, dé, et s'installent par terre. Ils sont en CP, ce qui les fait travailler sur les déplacements sur la bande numérique.

S poursuit ses illustrations pour J Magazine. Elle prend les pastels et c'est parti.

D, A, L et S discutent de leur fan actuelle, Violette.

A a apporté un poster qu'elle présentera au "Je fais partager"

M, V et G poursuivent leur rallye lecture sur l'Afrique.

F a sorti son ardoise mais ne sait pas trop quoi faire. Il a sans doute besoin de mon coup de pouce.

A écrit un nouveau texte dans son cahier d'écrivain.

M et J m'ont demandé des calculs en colonnes à réaliser sur leur ardoise. "Des difficiles !" me demandent-ils.

C, E, K et J font des dessins sur une feuille.

I et S préparent une couverture d'album imaginaire pour la présenter au "Je fais partager"

Y et L s'occupent de la date du jour à inscrire au tableau. C'est leur responsabilité de la quinzaine.

L me présente un mot de sa mère du cahier de liaison.

A, lui, attend sagement le "début" de la classe.

Il est 8h45-50 environ. Je prends le tambourin, l'agite et chacun s'installe à sa place. Je vais faire l'appel puis les deux responsables de l'emploi du temps, que j'ai affiché au tableau, vont nous le présenter.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Ce temps de l'Accueil, inscrit dans l'emploi du temps de la classe, est une reconnaissance de ce besoin de sas entre deux espaces : le personnel et le scolaire (un peu comme nous adultes, qui avons besoin de notre petit café-papote pour démarrer)

L'enseignant étant en plus non central dans le dispositif, peut ainsi se mettre à la disposition de chacun, d'une façon non directement scolaire. C'est une façon douce, car non intrusive, de montrer que l'on s'intéresse aux mondes des élèves.

En piste pour "Je fais un projet"



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est un temps de classe pendant lequel chaque élève se choisit un projet, son projet, qu'il devra mener jusqu'à son accomplissement, voire même jusqu'à sa présentation.

Ce peut être un projet d'écriture, de création, de bricolage, d'exposé, de théâtre, ou tout autre projet qui permet l'exploration et la recherche.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Chaque jour, plutôt l'après-midi, est lancé le "Je fais un projet" qui dure environ 45 minutes.

Au tableau, des étiquettes sont posées, où sont inscrits :

J'écris un texte libre / Je prépare une lecture / Je fais une création artistique / Je lis / Je crée une chanson / Je suis aidé par un camarade / Pagettes / Je finis un travail / Je fais une recherche mathématique / Je prépare un exposé / Je fais des fiches de lecture ou de mathématiques / Je travaille avec un élève de CP d'à côté

Ces activités sont bien entendu indicatives et dépendent des propositions des élèves et du maître.

(Précision : Il y a des activités ci-dessus qui me paraissent incontournables, comme l'écriture de textes libres ou la lecture silencieuse. Aussi, je les propose en plus à d'autres moments de l'emploi du temps et là, il n'y a pas le choix.)

Je demande à chaque élève de choisir une activité et je place son étiquette-prénom sous celle-ci. Deux enfants, dont ce sera la responsabilité pour deux semaines, recopient ce qui a été décidé.

Une fois que tous se sont inscrits, le "Je fais un projet" est lancé, l'espace classe est investi, le bruit est réduit explicitement au chuchotement, sauf pour les "théâtreux" qui s'installent dans un espace visible à l'écart de la classe. Et puis, je peux observer, admirer l'implication de chacun, sentir le plaisir vécu, éprouver une atmosphère tranquille, et bien sûr aider les quelques-uns un peu moins autonomes ou tout simplement désireux de mon soutien ou de mon contact. Il faut bien que je justifie ma présence !



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Il suffit d'observer la posture, la dynamique et les regards des élèves pour se rendre compte de l'importance d'un tel moment. L'enfant est auteur !

En l'associant à un autre moment que j'ai intitulé « Je fais partager » et qui permet la présentation des « chefs d'œuvre » réalisés pendant ce temps des projets, ce « Je fais un projet » prend tout son sens.

En piste pour le Conseil de vie de classe



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Les élèves ont un temps pour s'exprimer sur la vie de la classe et sur les relations qui existent entre eux. Ce temps est cadré et prévu à l'emploi du temps. En début d'année, j'ai amorcé le conseil pour élaborer les règles de vie et commencer à parler des premiers projets de la classe.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

- un tableau velléda (qui peut être une affiche A3) pour noter les points à aborder
- rappel aux élèves le matin ou avant de sortir de la classe : lecture des points ou penser à noter vos idées.
- au moment du conseil: regroupement auprès du tableau.
- un conseil une fois par semaine pendant 30 à 40 minutes (10 minutes de plus, lorsqu'il faut changer les responsabilités qui durent 15 jours).
- deux conseillers élus pour 15 jours.

Le conseil commence. Les conseillers ouvrent le conseil. L'un d'entre eux lit l'ordre du jour et le deuxième donne la parole. Je suis la secrétaire, je prends des notes formalisées par les élèves. Dans quelque temps, je céderai ma place. On traite 6 points à chaque conseil pour avoir au moins 5 minutes de parole sur chaque thème. L'élève qui a noté le point à l'ordre du jour vient se présenter au groupe et expose son idée :

Exemples :

- « Pour la fête des 100 jours, on pourrait faire des ateliers comme la dernière fois ». Et les autres élèves approuvent ou proposent d'autres idées. Parfois on fait un vote. Ce jour-là, beaucoup d'ateliers sont proposés, on en garde un par table et on vote pour savoir ceux que l'on va garder.
- Pour exposer un problème : « *Les animateurs ont des chouchous, ils les font passer devant nous à la cantine et leur servent plus de nourriture* ». Décision : inviter la responsable Carole.
- Pour exposer des conflits : « *Il y a des problèmes avec les élastiques de la classe : ce sont toujours les mêmes qui jouent et ils empêchent les autres de jouer* ». Décision : la gestion des élastiques de la classe devient une responsabilité (et les élèves vont s'inscrire afin que tout le monde puisse passer dans la semaine). Inscription auprès des responsables pendant le temps libre . Que doit faire l'enseignant ? Imprimer une liste des noms sous forme de tableau.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Tous les élèves ont le droit à la parole. La parole est libérée et l'enseignant doit aussi suivre les règles : il doit aussi demander la parole avant d'intervenir, son avis ne compte pas plus que celui des élèves. Par contre, il est là pour rappeler ce qui est de l'ordre du possible et de l'impossible.

En piste pour l'Emploi du temps explicite



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est tout simple : ça part du constat que le bazar dans une classe découle aussi de l'absence d'un vrai explicite entre l'enseignant et les élèves. Et cet explicite, c'est d'abord sur le « pourquoi nous sommes là ensemble » dans cet espace obligatoire (dans le sens de l'obligation scolaire).

Ce « pourquoi » passe donc par une explicitation du temps grâce à un emploi du temps connu de tous, voire débattu dans la classe.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

1) 8h50 du matin. A l'issue du temps d'accueil de 15 minutes, les élèves rejoignent leur place pour le temps des rituels : appel de chacun, date du jour, etc.

2) 8h55. Deux élèves responsables de l'emploi du temps pour deux semaines, viennent au tableau et présentent le programme de la journée, grâce aux étiquettes aimantées affichées sur le tableau. Si nécessaire, je complète leur présentation par des explications complémentaires.

3) Au fur et à mesure de l'avancée de la journée, les deux responsables cochent les temps effectués au tableau, ce qui permet à chacun de savoir où on en est.

L'emploi du temps étant connu de tous, chacun sait s'il s'agit d'un temps d'échange, de travail individuel, de questionnement, et adapte sa voix au type de temps : parler fort, chuchoter, se taire.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Cet emploi du temps explicite permet à chacun de se sentir en sécurité. Le travail de la journée ne se fera pas au bon vouloir (ou à l'humeur) de l'enseignant, mais selon une réflexion préalable. Ce qui n'empêche pas la souplesse des temps en fonction des circonstances de vie de la classe, bien sûr.

En piste pour les Feux de parole



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est un outil tout simple pour organiser la parole dans le groupe.

Tu mets trois ronds aimantés de couleur placés au tableau :

- un rouge pour indiquer le silence
- un orange pour prescrire le chuchotement
- un vert pour dire que là, il faut parler assez fort pour être entendu des autres

Tu ajoutes une flèche aimantée qui désignera le code de couleur du moment

Tu désignes un responsable des feux pour quinze jours, qui saura indiquer, avec de plus en plus d'autonomie, la direction de la flèche selon le type d'activité. Pour l'aider, tu définis avec le groupe les types d'activités correspondant à chaque type de parole et tu crées une affiche qui l'explique.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

1) Au début de la journée, lors du temps de l'Accueil et du temps libre de démarrage, le feu orange est indiqué, demandant donc à chacun - **y compris l'enseignant** - de respecter le chuchotement.

ENSUITE

2) Pour toutes les activités de présentation, de partages, de lecture à haute voix, le code vert est indiqué.

3) Pour toutes les activités de tutorat, de recherche en équipes et de projets, le code orange est suivi. Il faut que ce chuchotement devienne le code habituel du groupe-classe, le maître compris.

4) Pour les activités de travail individuel et de lecture, le code rouge est en vigueur, sauf lorsqu'il sera demandé une aide, auquel cas, ce sera le feu orange.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Ça permet un cadre clair et explicite de prise de parole (l'enseignant inclus, car un des problèmes récurrents dans de nombreuses classes est la divergence, pas toujours justifiée, entre la parole de l'enseignant, souvent forte et omniprésente, et celle demandée aux élèves).

A partir du moment où il y a des temps diversifiés de parole - et donc pas seulement le silence des élèves et la parole de l'enseignant - on peut parier que les règles seront davantage respectées.

En piste pour la Co-préparation



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Certains élèves sont angoissés en début d'année, lors des retours de vacances et pour le passage dans la classe suivante. Alors en préparant et annonçant le programme à venir avec eux, je me suis aperçue que cela les rassurait. J'ai amorcé cette « co-préparation » à partir de l'emploi du temps du matin.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

J'annonce le programme de la journée : à l'accueil, les responsables des rituels du matin annoncent le plan de travail de la journée. En fonction de nouveaux impératifs ou d'idées des élèves, on peut le réajuster. Ensuite, les élèves posent de questions (« *Quand va-t-on finir cela ? Quand y aura-t-il l'évaluation sur ... ?* »), je donne donc mon planning semaine aux responsables, le premier jour de la semaine. Les élèves ont ainsi une vue d'ensemble sur ce qui va se passer.

J'annonce le programme du trimestre (ou entre chaque période) : les grands points sont annoncés en fin de période pour la période suivante. Un mot peut être donné aux parents pour lister les activités prévues (sorties, thèmes, ...), les élèves reviennent de vacances souvent avec des cartes, des livres, ... qui serviront à travailler sur les thèmes prévus.

J'annonce le programme de l'année suivante : en fin d'année, le stress du changement de classe se fait souvent sentir. À partir du livret bleu du Sceren, je fais lire aux élèves les compétences à valider pour l'année suivante. On prend un temps pour les expliquer, et certains élèves viennent montrer ce qu'ils comprennent. Ils s'aperçoivent souvent qu'il y a beaucoup de répétitions de compétences travaillées sur l'année.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Permettre aux élèves d'appréhender, d'anticiper leur permet de se projeter et de s'impliquer. Cela donne aussi une transparence sur notre pédagogie aux parents qui peuvent aussi s'impliquer en participant aux sorties, en apportant du matériel ...

Permettre aux élèves de donner leur avis sur l'organisation de la journée, de la semaine, ... C'est aussi prendre en compte leurs ressentis.

Permettre aux élèves d'être au cœur de la programmation, c'est aussi donner du sens aux apprentissages. Les élèves ne sont plus inquiets car ils savent ce que l'on va faire chaque jour, ils n'arrivent pas dans l'inconnu et surtout ils savent pourquoi on va le faire et à quoi cela va nous servir.

En piste pour l'Horloge



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Il s'agit là de développer la conscience du temps qui passe, d'aider les élèves à anticiper leurs actions en fonction d'un temps donné, de pouvoir repérer visuellement et rapidement le temps qui passe et apprendre à gérer soi-même les priorités qui semblent les bonnes.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Il faut une horloge visible de tous, sur laquelle les différents temps d'une séquence sont explicités par l'enseignant et marqués par des repères de couleur à l'aide de post-it ou onglets auto-collant posés dessus.

J'utilise cet outil indispensable pendant les séances de rééducation (en tant que maître G). En début de séance les trois temps sont repérés et nous posons les post-it avec les élèves.

La séance est divisée en trois temps distincts :

Premier temps : temps d'accueil et de parole, tour de table, échange du groupe sur le « comment te sens-tu en ce moment à la maison et à l'école ? ».

Second temps : le temps d'activité ou de jeu.

Troisième temps : le temps du bilan de la séance

Ces trois temps peuvent donc être variables dans la durée.

Je m'explique : Une fois les règles du temps données aux élèves, chacun d'entre eux l'utilise comme il veut. Je n'interviens pas pendant les deux premiers temps, c'est à dire que si le groupe ou l'élève décide d'utiliser le premier temps de parole et « déborde » sur le second, celui-ci en sera forcément réduit... Et c'est là que petit à petit, chacun arrive à intégrer et à gérer le temps de la séance.

Pour résumer : Si nous avons passé beaucoup de temps à discuter, c'est que nous en avons besoin aujourd'hui ou bien que nous n'avons pas correctement géré le temps ! Et du coup le temps de jeu en sera réduit et provoquera une frustration qui engendrera un souci de réajuster cette gestion du temps à la prochaine séance.

Par contre étant la « garante » du cadre, dès le départ, j'impose le troisième temps : celui du bilan indispensable et impossible à supprimer.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Ça rend chaque élève acteur et responsable de ses choix par rapport au temps imparti. Ça permet aussi les confrontations entre élèves pour faire un choix de groupe, apprendre à ne pas mobiliser la parole, laisser la place à chacun. Et enfin lors du bilan, ça permet de discuter et anticiper la séance prochaine pour apprendre à mieux gérer le temps.

En piste pour le Sas d'entrée



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

« Écouter est un art, il nous faut avoir un sentiment de calme dans le cerveau. » Jiddu Krishnamurti.

C'est un moment de retour au calme. Une habitude à prendre qui nous permet de rentrer en classe en adoptant une posture adéquate. Dans l'espace de la cour, je peux courir, crier, respirer à fond, sauter dans tous les sens. Il y a de la place. Dans la classe, la maîtresse nous a demandé de courir dans tous les sens et on a vu que c'était pas possible, on a bien vu que ce n'était pas le meilleur endroit.

Elle nous a appris aussi que les bruits, c'est comme des balles de ping-pong, ça rebondit sur les murs, sur le plafond, sur le sol. Si chacun de nous parle, c'est comme plein de balles qui rebondissent partout et là encore on a vu que c'était pas le meilleur endroit.

La maîtresse parle de pollution sonore et comme à l'école on est dans l'Agenda 21 on sait ce que ça veut dire de faire attention à la pollution.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

On se place à l'entrée de la classe, les deux battants de la porte sont grands ouverts et 3 par 3 on se tient bien droit, les pieds bien posés, immobiles, on ferme les yeux et on respire, autant de fois que l'on a besoin pour retrouver notre calme. On le sent quand on est calmé, parce que dans la classe on rentre en marchant.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

La classe est un espace de vie. Mais cet espace a des contraintes, pour l'instant, qui sont celles de l'exiguïté.

Alors la meilleure façon de s'adapter à ces contraintes c'est de les connaître et d'adopter le comportement adapté. La classe est aussi un espace de concentration et d'écoute et je suis obligé d'explorer un autre comportement pour entrer dans cet espace.

En piste pour se relaxer et se masser



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est un outil tout simple pour un retour au calme entre deux activités, ou au retour de la récré. Les enfants rentrent en silence (s'ils reviennent de récré) et s'installent à leur table, mettent leur tête dans les bras, sur la table, sur fond de musique de relaxation. Ils peuvent aussi, pour ceux qui le souhaitent, se masser à deux alternativement. La notion d'échange est importante : je te masse et tu me masses, donner et recevoir. Le silence est de rigueur, rapidement il s'installe de lui-même.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

J'ai d'abord commencé en début d'année à pratiquer un temps de relaxation régulier, fixé tous les jours à l'emploi du temps, au retour de la récréation du matin (il m'arrive de le faire aussi l'après-midi, si je sens les enfants agités, c'est d'ailleurs parfois eux qui le demandent).

Je mets une musique relaxante (Cela dure 5 minutes en moyenne, le temps d'une plage musicale) et les enfants mettent leur tête dans leurs bras. Ils peuvent fermer les yeux, je leur demande de ne pas se parler, de rentrer dans « leur jardin intérieur », trouver un beau souvenir dans leur mémoire (dont on a parlé en amont) où ils se sentent bien, en sécurité, apaisés, et voir ses images, ce lieu, dans leur tête.

Après 2 ou 3 mois, je leur ai proposé de se masser à 2, entre eux, le temps de la plage musicale (5 minutes environ). Je leur ai appris quelques massages simples, à partir d'images qu'ils connaissent : le boulanger (pétrir les trapèzes), le toboggan (descendre le long de la colonne vertébrale), la patte de l'ours (faire une pression dans le dos des deux mains en alternance). Ils ont aussi fait par la suite des propositions : masser le cuir chevelu, la main et les doigts...

Pour terminer ce temps relaxant, je demande aux enfants de se lever, de s'étirer 3 fois de suite (comme s'ils voulaient toucher le plafond), de bâiller s'ils le souhaitent. Puis nous démarrons une activité en étant très réceptif.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Ça permet de créer dans la classe un climat paisible, de confiance, de partage. Cela les rend plus réceptifs aussi. Les enfants prennent beaucoup de plaisir à se masser et à s'appliquer à bien masser, ils sont très concentrés, silencieux, non pas par obligation, comme je le demande au début, mais parce qu'ils intériorisent cet échange, ce partage, expérimentent l'écoute intérieure et par là, la mise à distance de leurs émotions afin de mieux les reconnaître, de mieux se connaître.

Il existe des formations au « massage à l'école ». Une intervenante peut venir dans votre classe pour vous aider à mettre en route cette pratique. On peut aussi se lancer seul si on le sent.

En piste pour les Coins de classe



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Il est difficile pour les enfants de rester assis à la même place sans bouger toute une journée : en CP, quelques uns tombent même de leur chaise tellement le fossé est important entre la grande section et ce niveau.

Aménager des « coins » comme en maternelle permet à la classe d'être attractive, ludique.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

J'ai quatre coins dans la classe :

- Le coin classe.
- Le coin regroupement / lecture.
- Le coin île déserte / jeux.
- Le coin de l'ordinateur.

Tous les jours, ces coins sont utilisés, seul, à deux, à trois ou à quatre, avec toute la classe !

- Les coins jeux et lecture : uniquement s'il n'y a pas de correction collective après l'exercice.
- Le coin ordinateur pour les travaux d'écriture quand on a fini son exercice.
- Le coin regroupement sert pour le « Quoi de neuf ? » à 8h30 et la « lecture cadeau » à 13h00 ; et souvent pour une séance d'anglais dans la semaine ou l'histoire.

Attention : il est obligatoire de chuchoter (les cordes vocales de vibrent pas) pour ne pas gêner ceux qui n'ont pas fini l'exercice.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Ça anime et rythme la journée de classe.

Ça permet de bouger !

Ça rend la classe plus vivante : c'est un lieu de vie.

Ça permet à des enfants de se retrouver alors qu'ils ne sont pas assis ensemble dans le coin classe.

En piste pour déposer son humeur sur la table



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Dans quel état je suis en arrivant à l'école ? Et que peut on attendre de moi aujourd'hui ? Est-ce que je vais pouvoir travailler aujourd'hui ? Il est important de conscientiser son état émotionnel et en informer les autres à travers un message explicite mais non verbal.

Ça permet de développer un système de communication dans la classe qui soit à la fois explicite et partagé entre tous, élèves et enseignants.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Tu prends n'importe quel objet de couleur en ta possession (crayon, gomme, stylo, ciseaux, ...) de couleur verte, orange ou rouge. Tu déposes - si tu le souhaites - cet objet sur un côté de la table de façon à ce qu'il soit visible de tous et identifié rapidement par tous.

En arrivant en classe, je « dépose mon humeur » sur la table.

Trois codes :

- vert : je me sens bien, prêt à travailler et prêt à aider les autres.

- orange : je ne me sens pas très bien aujourd'hui, j'ai un « truc » qui ne va pas mais j'accepte l'aide des autres.

- rouge : Je ne me sens pas bien, j'ai besoin qu'on me laisse tranquille, j'ai besoin d' être dans ma bulle.

Ce dispositif est évolutif au cours de la journée, il n'est pas figé ce qui permet aux élèves de repérer que leur comportement n'est pas immuable.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Chacun prend conscience de son état émotionnel, regard sur soi même et peut respecter l'état de chacun.

Nous sommes tous différents et, avant d'arriver à l'école, notre histoire personnelle n'est pas la même ! Cela permet à chacun de se poser également la question du « comment je vais gérer mes relations aux autres aujourd'hui ? » puis également « comment puis-je accepter l'aide des autres ? » et « comment puis-je leur apporter mon aide ? »

En piste pour l'Entretien entre pairs



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est un temps entre les élèves qui n'est pas forcément institutionnalisé sur l'emploi du temps, où ils peuvent s'expliquer sur les conflits rencontrés.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Le matin, avant d'entrer en classe, je serre la main des élèves. On se dit bonjour, on se regarde, je leur demande comment cela va.

Certains disent tout de suite que cela ne va pas bien. Nous avons des activités dès le matin qui permettent de s'exprimer : ce matin, je me sens ...

Mais tous n'osent pas s'exprimer en grand groupe. Alors j'avais proposé au conseil aux élèves qui avaient un petit souci, d'écrire sur le panneau des mots et des gestes qui font du bien ou du mal. Mais certains conflits demandaient une explication.

Je propose aux deux élèves en conflit de se retrouver et d'en discuter. Ils ont le droit d'avoir un médiateur : un élève qui ne fait partie du conflit est présent lors des échanges. Si le conflit n'est pas résolu en fin d'entretien, j'en propose un en collectif ou en ma présence.

- sur le temps libre
- sur l'interclasse

Il n'y a pas de listes d'inscriptions, pas de jours prédéfinis.

Les conflits se résolvent souvent ainsi, sans que j'aie à intervenir. Je demande tout de même à la fin s'ils sont satisfaits. Ils doivent l'être tous les deux.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Cette activité est complémentaire des mots et des gestes qui font du bien et du mal. Les élèves apprennent à exprimer en mots ce qui les a blessé, à s'écouter, à comprendre ou au moins appréhender le point de vue de l'autre. L'enseignant n'a qu'un rôle facilitateur pour organiser le moment de l'entretien mais les élèves essaient de résoudre le conflit entre eux en priorité.

En piste pour le Conseil des relations de classe



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

De nombreuses classes vivent des moments de Conseil, moments pendant lesquels les élèves peuvent d'une part faire leurs propositions pour une classe où ils pourraient se sentir bien, d'autre part échanger entre eux pour réguler leurs relations.

La vie de classe ne peut en effet se résumer à l'apprentissage. Les relations entre élèves, dans le cas où elles seraient négatives, influent sur la capacité de chacun d'entrer dans les savoirs. Un élève qui sera félicité par ses pairs se sentira reconnu et galvanisé. Un élève qui fera l'objet de critiques de la part de ses pairs pourra grâce à ce temps se faire entendre et le groupe-classe cherchera des solutions à ce problème.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Le plus souvent, ce temps de régulation se déroule en deux phases : les félicitations ; les critiques.

Ce temps de Conseil doit être inscrit dans l'emploi du temps et se dérouler dans une configuration permettant l'échange et l'écoute de chacun, donc si possible en cercle.

Il sera précédé et préparé par un quotidien de classe pendant lequel les élèves inscriront sur une affiche murale ou un cahier leurs félicitations et critiques.

Le Conseil peut être animé par l'enseignant - en début d'année - ou un élève, avec une prise de note de ce qui sera décidé.

Il est préférable de débiter par les félicitations pour mettre le groupe dans une dynamique positive.

Quant au temps des critiques, il aura pour objectif de faire avancer le groupe vers un essai de modifiable, de mieux-être possible dans la relation entre élèves, en évitant à tout prix la stigmatisation et le phénomène de bouc-émissaire.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Il s'agit là d'un espace qui met à la lumière ce qui est souvent caché, car considéré comme faisant partie de la sphère des élèves : les relations et les émotions qui s'y rattachent.

Si l'enseignant ne cherche pas à en faire un moment de morale institutionnelle, cela peut permettre de modifier les relations et les regards entre élèves, mais aussi les postures.

Et transformer la vie de classe !

En piste pour le Cercle de parole et la Poubelle des larmes



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

La culpabilité compte parmi l'un des sentiments les plus destructeurs que nous puissions entretenir. On n'a pas besoin de tout savoir pour utiliser son discernement. Claudia Rainville

C'est un outil qu'on utilise après un Cercle de parole. Le Cercle de parole est un moment de résolution de conflit.

Par la suite la Poubelle des larmes permet de gérer au quotidien la prise de conscience d'actes blessants.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Le Cercle de parole est réuni exceptionnellement, dans une pièce qui n'est pas la salle de classe. Dans l'école, c'est la salle de musique, parce qu'il y a des tapis. On s'assoie tous en cercle, par terre, chacun se voit et l'on parle d'un problème qui est survenu dans la classe, le plus souvent à la récréation ou un problème récurrent et insidieux. Des étiquettes qui se collent sur certains élèves. De vieilles rancunes qui persistent et empêchent le groupe de voir que certains élèves changent et progressent dans leurs difficultés. C'est un moment où la cristallisation des tensions demande de libérer la parole, avec beaucoup de bienveillance. Le travail d'écoute effectué en classe trouve alors toute sa place.

Chacun prend la parole, évoque sa souffrance et le rôle du cercle de parole et de gérer les culpabilités et d'envisager des réparations.

La Poubelle des larmes : Deux grandes feuilles de canson rouges 50x70, découpées en forme de jarre et agrafées tout autour, ne laissant que le col de la jare « ouvert ». Cette jarre plate est fixée au mur dans un coin de la classe et l'on peut y introduire un mot d'excuse. Cette jarre n'est jamais ouverte.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

C'est s'excuser de quelque chose pour lequel on se sent coupable, sans avoir à s'expliquer. C'est une démarche personnelle qui permet de relâcher des tensions avant qu'elles ne se cristallisent en agressivité. C'est une autorisation à soi-même de se départir d'une culpabilité. C'est accepter que nos actes ont des conséquences.

En piste pour la Correspondance



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Combien d'activités sont proposées en classe n'ayant de sens que pour l'enseignant et quelques élèves qui ont la chance d'être dans une dynamique d'apprentissage. Et les autres ?

Par exemple, l'écriture. Ecrire pour le maître, écrire pour la note, écrire pour remplir le cahier, ce n'est guère motivant...

En revanche, écrire à d'autres personnes pour mieux les connaître, pour partager les expériences et les projets à chacun, voilà un objet qui prend du sens, qui donne du sens !



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Je choisis une classe ou un groupe avec qui nous allons correspondre, l'objectif principal étant de découvrir d'autres milieux grâce à cette correspondance. Par exemple, par ce biais-là : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/correspondance>

On peut correspondre avec un groupe de pairs, mais aussi avec des personnes âgées pour établir un lien inter-générationnel.

Un planning d'échange est défini, dans l'idée que cette correspondance soit assez régulière, voire fréquente, de façon à ce qu'une dynamique, faite des désirs d'écrire de chacun, soit créée.

Pour permettre cette fréquence, nous pouvons passer par plusieurs modes d'échange : la lettre collective et les lettres individuelles, mais aussi des mails. Cela peut prendre plusieurs formes : envois de dessins, de vidéos, de sons...

Enfin, l'idéal est qu'à un ou plusieurs moment(s), une rencontre se fasse entre les deux groupes pour donner chair à tout cela. Donc pour les jeunes élèves, le groupe des correspondants ne doit pas être trop éloigné, pour permettre cette rencontre. Et pourquoi pas une correspondance avec l'étranger ?



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Comme pour de nombreuses activités proposées à l'école, il y a possibilité de leur donner du sens : faire une correspondance ou un journal de classe, arpenter le quartier où l'on vit pour faire des découvertes historiques, géographiques ou scientifiques, porter un regard mathématique sur son environnement pour mener des recherches, etc.

Ça prend souvent plus de temps qu'une activité balisée et en dé-prise avec la vie, mais l'essentiel n'est-ce pas ce qui reste de ce que nous apprenons ?

En piste pour le Cahier des pensées



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Un principe de pédagogie que devraient surtout avoir devant les yeux les hommes qui font des plans d'éducation, c'est qu'on ne doit pas élever les enfants d'après l'état présent de l'espèce humaine, mais d'après un état meilleur, possible dans l'avenir, c'est à dire d'après l'idée que l'on se fait de l'humanité et de son entière destination. Emmanuel Kant (1724-1804) in Traité de pédagogie, 1803

C'est un moment qui vient après la lecture du conte, chaque matin. Une pensée est offerte, soit par le conte lui-même, clairement exprimée ou déduite par un élève, soit par quelqu'un de la classe qui a amené la pensée d'un auteur « célèbre ».

C'est un moment sensible, d'ouverture à la pensée d'autrui. Un effort. Un accès nouveau. Un cheminement de la pensée qui produit comme un fourmillement. Un éveil à quelque chose.... d'autre. Un champ des possibles.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

La maîtresse nous a donné un tout petit cahier . En fait, elle a fabriqué 8 petits cahiers avec un grand cahier 24x32 de 48 pages, en le massicotant, puis en agrafant le nouveau cahier. Ainsi, elle a pris soin de la planète tout en fabriquant 28 cahiers avec 4 grands cahiers ! Il est pratique, il ne prend pas de place.

On écrit dessus la pensée du jour. Parfois certains mots sont compliqués et on les explique. Parfois c'est la pensée qui est difficile et on essaie de comprendre en prenant des exemples. Et, des fois, on croit comprendre mais on ne sait pas trop ce qu'on a compris, mais ce n'est pas grave. La maîtresse dit que les pensées, elles font leur chemin, comme des graines qui germent, au bon moment.

Nous, on a demandé si on avait le droit d'inventer des pensées et de les noter dans le cahier des pensées et la maîtresse, je crois qu'elle a eu envie de pleurer... on voyait ses yeux briller, mais c'était pas de la tristesse, elle avait un beau sourire.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les pensées voyagent, elles circulent et font leur chemin. En 1976, dans "Le Gène égoïste", Richard Dawkins évoque le concept d'"Idéosphère". Cette idéosphère serait au monde des idées ce que la biosphère est au monde des animaux.

Pour les enfants, ce cahier des pensées donne accès à des réflexions sur le monde, sur l'humanité. Ils peuvent s'en inspirer, exercer leur libre arbitre. Et pourquoi pas, donner vie à leur propres pensées.

En piste pour les droits de l'enfant



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est un peu l'idée de dire que dans la vie il y a aussi des enfants qui vivent des moments difficiles ici ou ailleurs. Les élèves peuvent parfois se sentir différents par bien des côtés et en être gênés. Montrer qu'on est tous différents en partant des différences observées lors des clips vidéo sur le thème des droits de l'enfant à partir des Petits Citoyens permet d'en parler sans stigmatiser un élève de la classe.

http://www.tv5monde.com/TV5Site/enseigner-apprendre-francais/collection-28Droits_des_enfants_Les_petits_citoyens.htm



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Le jour des droits de l'enfant (20 novembre), je sélectionne les thèmes et le nombre de vidéos en fonction du niveau de la classe. A la fin de chaque vidéo, je fais une pause et demande aux élèves ce qu'ils en ont compris. Je le note sur une affiche (ils peuvent aussi tenir une fiche qu'ils vont eux-mêmes compléter à partir du moment où ils savent écrire).

Puis chaque matin, en début de journée, je montre deux nouvelles vidéos. Des débats sont organisés à la suite. Ce temps est prévu dans mon organisation et il prend 30 minutes (je transforme mon temps d'accueil ainsi).

Nous arrivons ainsi à énumérer un certain nombre de droits : avoir une maison, être nourri, avoir une famille, ...

Cela soulève plein de sujets qui les concernent : les enfants divorcés, les enfants en situation de handicap, les élèves qui ont perdu un membre de leur famille, ...

Puis je fais intervenir un ou une bénévole de l'UNICEF qui vient compléter et répondre aux questions auxquelles je ne peux pas toujours répondre.

J'aime aussi leur montrer le film *Sur le chemin de l'école* qui donne aussi un sens aux difficultés rencontrées par des enfants.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les élèves sont très sensibilisés, ils se permettent de parler parfois de sujets qui les touchent et surtout prennent conscience qu'ils ont des droits et que certains enfants n'ont pas les mêmes qu'eux. Ces thèmes permettent d'ouvrir des débats, d'oser prendre la parole sur des sujets graves et tellement réels. Cette année, ils sont très touchés, ils en ont parlé en conseil d'enfants, ont voulu faire une action humanitaire et se sont mobilisés pour récolter des fonds et acheter des Frimousses du Monde. Dans certaines autres classes, les élèves ont participé à la confection de Frimousses pour soutenir l'UNICEF.

<http://www.unicef.fr/contenu/tags/plaidoyer>

En piste pour les Problèmes pour réfléchir



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Ce sont des petits problèmes qui demandent aux élèves d'utiliser leurs propres compétences. Les élèves doivent tout d'abord réfléchir seul et ensuite partager leurs solutions, en discuter, argumenter leurs stratégies et se mettre d'accord pour présenter une solution à l'ensemble de la classe.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Cette activité est ritualisée chaque semaine. Le problème est affiché en début de semaine et les élèves peuvent chercher de leur côté dès qu'ils ont un moment de libre.

Un exemple : Le trésor

a) Vous allez lancer le dé pour gagner un trésor. Celui qui gagne est celui qui a le plus grand trésor. Les enfants (en groupe) lancent le dé et prennent autant d'objets que la constellation. Le trésor est caché dans une boîte fermée (une par enfant) : mémoire de la quantité.

b) Vous allez augmenter votre trésor en lançant le dé une deuxième fois. On demande aux enfants d'anticiper sur le résultat obtenu (« Tu as 3. Combien vas-tu avoir maintenant ? »). Laisser les enfants chercher. Quand le tour est terminé, débat sur les différentes procédures (surcomptage : bande numériques - situations additives - ...).

Validation : ouvrir la boîte et vérifier.

Tu regroupes les élèves par 4 ou 5 . Il faut qu'il y ait des échanges. Tu dois expliquer le protocole : on lit le problème à l'ensemble de la classe (10 min)- on réfléchit seul (5 min) - on présente chacun son tour (15 à 20 min) - on choisit la solution (5 min) - on prépare une affiche à présenter à la classe entière (10 min).

Les problèmes dits « ouverts » sont accessibles à l'ensemble des élèves car Il n'y a pas qu'une stratégie possible pour les résoudre. Les élèves ont chacun des éléments à apporter pour argumenter et débattre avec les autres. Les stratégies trouvées sont ensuite présentées à la classe.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les élèves sont très à l'aise car il n'y a pas d'angoisse de se tromper. On peut proposer des problèmes dans différents domaines. L'idée c'est qu'on n'attende pas une réponse juste.

* des exemples de problèmes pour chercher :

http://www.ac-grenoble.fr/ien.bourgoin1/IMG/pdf_problemes_chercher_1_.pdf

En piste pour l'Étapeur de rêves



Schlémil : C'est quoi cette piste ?

« L'imagination est une force première. Elle doit naître dans la solitude de l'être imaginant. »

L'Air et les Songes – Essai sur l'imagination du mouvement, Gaston Bachelard.

Il s'agit d'un cahier qui permet d'envisager des étapes à la réalisation de son projet de vie.



Chabotte Tripouille : Comment faire concrètement ?

C'est un cahier 24x32 séyés, 48p massicoté en 3 dans le sens de la hauteur. On obtient un cahier tout en longueur, qui, ouvert, donne à voir une longue bande un peu comme une frise, comme une vue générale d'étapes.

On écrit sur la première page, le plus librement possible : feutres, symboles, stylos or....

- p 1 « Mon étapeur de rêves »
- p 2 « Ce carnet me permet d'écrire les étapes pour réaliser mes rêves de vie »
- p 3 « Mes rêves de vie » : dans cette partie l'enfant peut lister tous ses rêves de vie, en imaginant plusieurs vies « alternatives » : plusieurs possibilités. Il peut également avoir des rêves qui peuvent paraître paradoxaux : « chanteuse et pompier ». Malgré l'apparente infaisabilité des choses, certaines pourront avancer de manière tout à fait surprenante. En matière de faisabilité, tout est à inventer ! (laisser 3 pages libres, ce cahier peut être rempli tout au long de la vie...)
- p 6 « Mes qualités personnelles pour les réaliser » : dans cette étape la « Moirguerite », qui décrit dans chacun de ses pétales mes qualités et mes défauts, peut me venir en aide (Cet outil est réalisé la première semaine de la rentrée, avec un travail de vocabulaire sur les qualités et les défauts, dans le but d'identifier ce que l'on est et de se présenter tel que l'on est, à la classe, avec ses forces et ses faiblesses). Cette page permet d'identifier mes qualités particulières me permettant de réaliser tel ou tel rêve.
- p9 « Les étapes de réalisation » : comment je compte m'y prendre pour réaliser tel ou tel rêve : les options, les études, les passions à développer.... (sport, musique....)
- p14 « Quelles sont les aides dont je vais avoir besoin ? » : quels sont les apprentissages dont je vais avoir besoin (maths, géographie....) ?
- p 17 « Quelles sont les difficultés que je vais rencontrer ? » : dans cette partie, il est important d'envisager et d'identifier des empêchements, à la fois pour savoir que rien n'est facile, mais aussi pour se préparer à affronter des obstacles
- p20 « J'écris le nom de ceux qui croient en moi ». A ce stade là on peut identifier les enfants qui sont en empêchement : par exemple un enfant a écrit « mon chat », un autre a écrit le nom de deux copains, contre toute attente ce n'est pas obligatoirement le nom des parents qui arrive en premier ! Mais cette page est importante car pour certains enfants, réfléchir à ceux qui croient en eux leur permet de se rendre compte qu'ils sont entourés.

Ce cahier est personnel, il n'y a pas d'activités à proprement parler autour de ce cahier. L'enseignant met un outil à la disposition de l'enfant. C'est à lui de s'en servir. Chaque page sera néanmoins largement explicitée en classe, avec de nombreux exemples.



Pepito : Et finalement, ça change quoi ?

En fait, ça change tout ! L'enfant et l'élève font corps, ils savent pourquoi ils sont là. Ils savent qu'ils peuvent compter les uns sur les autres, ils s'inspirent des idées des autres, de leur manière d'y arriver. C'est l'ancrage du rêve dans la réalité.

En piste pour le Jeudi d'éloges



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Le pédagogue, tout en étant convaincu que tout individu peut apprendre et grandir est AUSSI convaincu que nul ne peut contraindre un individu à apprendre !

Philippe Meirieu - Leçon inaugurale de l'Agrégation - Ecole Supérieure des Arts

Je me suis inspirée du *kasala* qui est une technique africaine transmise par les griots, ces poètes itinérants, pour faire son autoportrait ou le portrait élogieux de quelqu'un.

C'est un moment d'éloge. Un moment sensible où l'on veut mettre en valeur un bout de soi. Cela peut être « Je suis content parce que à la récréation, maintenant, j'arrive à dire quand je ne suis pas content, juste avant de m'énerver, et comme cela j'ai pas besoin de m'énerver ». C'est un petit moment de gloire personnelle. Une attention portée à ce qui va bien, ce que l'on arrive à faire et qui demande un soin particulier.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

La maîtresse dit « Qui veut faire un éloge ? ». On l'a mis le jeudi matin. Le jeudi c'est l'éloge et en plus c'est un jeu avec les mots.

Alors on dit « moi ». On vient au tableau et on dit « je voudrais faire l'éloge de.... », parce qu'en fait on peut faire l'éloge de qui on veut : de son père, de sa mère, de son chat, de soi.... La plupart du temps on fait l'éloge des autres.

« Je fais l'éloge de Chloé parce que je ne suis pas toujours gentille avec elle mais elle reste toujours mon amie quand même, alors je voudrais dire que c'est une merveilleuse amie qui sait être patiente et tolérante ». « Moi, je voudrais faire l'éloge de mon papa parce qu'aujourd'hui il est allé travailler alors qu'il vient juste de se faire opérer de l'épaule, et je trouve que c'est courageux ».



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

On voit mieux ce qui va bien. On voit mieux ses propres qualités et les qualités des autres. Et puis ça permet d'oser prendre la parole et de dire quelque chose qui nous touche vraiment.

Pour l'enseignant, qui en général fait un éloge le premier jeudi pour donner l'élan, c'est un moment de partage sensible où l'on montre que l'on voit les choses, même si l'on n'en parle pas. Cela permet aussi de faire l'éloge de quelqu'un de timide ou de particulièrement en difficulté pour mettre en valeur quelque chose qui va bien. C'est un moment d'une écoute profonde de l'ensemble des élèves, car c'est un moment où on est connectés à notre sensibilité. Beaucoup d'émotion.

En piste pour "la présentation partagée" devant "un jury d'enfants"



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est l'idée de **ne pas passer seul à l'oral**. J'ai remarqué que beaucoup d'élèves n'étaient pas à l'aise à l'oral pour réciter une poésie (je parle surtout de récitation, car l'exposé, souvent c'est eux qui le proposent et parfois à plusieurs). Et l'évaluation pour cette compétence me semblait souvent subjective pour cette performance qui se révèle assez délicate pour certains élèves.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Les élèves choisissent de passer seuls ou à deux. Ils connaissent la grille d'évaluation au préalable (parler fort, bien articuler, mettre le ton, connaître l'auteur, ...). Et un jury de quelques élèves est désigné pour juger la performance.

- Jour 1 : découverte de la poésie
- Jour 2 : lecture à la maison et choix de la partie à réciter (la recopier sur son cahier par exemple)
- Jour 3 : les élèves s'inscrivent par deux ou trois en fonction de la longueur de la poésie (et de leur choix)
- Jour 4 : ils commencent à s'entraîner à apprendre (pendant le temps d'accueil, temps libre, la récréation, ...)
- La semaine suivante : chaque jour des duos passent, ils ont une semaine pour passer. Ils viennent quand ils se sentent prêts.
- Le jour du passage : le duo se présente et chacun montre son dessin (un vote à un autre moment est organisé pour les 5 meilleurs dessins de poésie à mettre dans le journal).
- Le jury sur proposition des élèves et/ou désigné par l'enseignant (par groupes de tables par ex) a la grille d'évaluation sous les yeux et valide les items au fur et à mesure . Ils font des commentaires mais doivent commencer par les aspects positifs.
- L'enseignante coche les items validés par le jury et conclut en pointant les progrès fait ou à faire pour la prochaine poésie.
- La grille est collée dans le cahier de poésie et doit être signée par les parents.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les élèves timides ou en difficulté pour mémoriser, pour parler fort, ... sont ainsi soutenus par leur binôme. Ils choisissent l'extrait qui leur convient le mieux. On s'aperçoit qu'à force de s'entraîner à deux, ils finissent par la connaître en entier.

Très peu d'élèves sont maintenant mis en difficulté. Il arrive qu'un duo ne se soit pas bien organisé, on leur laisse une seconde chance pour un autre passage à condition que ce soit avant le vendredi. Ils finissent par bien intégrer le contrat en un trimestre.

Les membres du jury sont très pertinents dans leurs appréciations, je n'interviens quasiment pas, sauf s'il y a un oubli d'un item à valider (et souvent cela se règle entre les juges).

Certains élèves vont même prendre de l'aisance et finissent par passer plusieurs fois pour aider les binômes à s'entraîner.

Les élèves apprennent ainsi à donner leur avis, à avoir un autre regard sur leurs camarades. L'adulte n'est pas là pour juger seul puisqu'on est dans « une co-évaluation ».

En piste pour le Marché des connaissances



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Cette piste fait en sorte que tous les élèves puissent se sentir porteurs de savoirs et de compétences reconnus et permet ainsi la reconnaissance et la valorisation de chacun, y compris sur des savoirs non « reconnus » par l'école, et redonner ainsi du sentiment d'importance et d'apportance.

Dans la classe, on demande à chacun de nous indiquer une chose qu'il sait faire et qu'il pourrait nous présenter. Exemple : savoir bien multiplier ; savoir faire des origamis ; connaître des mots d'une langue ; savoir jongler ; connaître des tours de magie ; savoir bien conjuguer ; etc. Donc des savoirs de tous types, scolaires ou moins scolaires.

Les savoirs sont répertoriés. Nous menons alors un travail en équipes où chaque passeur le présente (pour valider son « expertise ») et surtout prépare son mode de passation du savoir : comment il va le montrer, le faire essayer à ceux qui viendront le voir, avec quel matériel, pendant combien de temps, avec combien de personnes maximum, que fera le public, etc. Une fois ces passations préparées, l'enseignant valide, propose des modifications, ou ne valide pas.

Une fois tous les savoirs retenus, nous organisons le marché : deux temps consécutifs où chaque élève sera une fois celui qui passe et l'autre fois celui qui reçoit.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

1) 8h45 du matin. Les passeurs du premier groupe s'installent dans un espace assez grand pour permettre la circulation des receveurs (préau ; salle polyvalente, par exemple) : lieu, matériel.

2) 9h15 à 10h. Le marché démarre. Les receveurs se rendent aux différents stands pour suivre la formation du passeur. L'enseignant régule les déplacements de façon à ce que chaque stand soit occupé par le nombre demandé de receveurs, et de façon à ce que, régulièrement, les receveurs passent à un autre stand.

Variante vécue : on peut organiser à l'avance qui rendra visite à quel stand, ce qui facilite la régulation, mais demande un autre moment de préparation.

3) 10h à 10h30 : Pause, suivie de l'installation du second groupe de passeurs.

4) 10h30 à 11h15 : Même déroulement que lors du premier temps d'échanges.

5) 11h15 à 11h30 : Bilan



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

- Il permet un autre statut pour l'enseignant et les élèves. Chacun peut dispenser des connaissances, à condition de s'y préparer.
- Il n'y a pas de savoir noble et de savoir à rejeter.
- Chacun de nous peut porter des connaissances non valorisées à l'école, et pourtant dont il peut être fier, où il pourra se sentir « bon »

En piste pour l'Echange de savoirs élèves-parents



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Pour certains élèves, l'école est un fardeau, car les savoirs qui y sont valorisés, souvent intellectuels et abstraits, ne correspondent pas à leurs compétences de prédilection.

Cet écart, accompagné par des résultats et livrets scolaires attestant l'échec, gâche la relation entre l'élève et ses parents : « Il est nul ».

Aussi, un temps d'échange de savoirs élèves/parents pourrait faire découvrir à certains parents leur enfant faisant preuve de compétences considérées habituellement comme secondaires à l'école.

Et ouvrir ainsi un espace de résilience...



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

J'organise pour cela un moment appelé « Echange de savoirs élèves/parents » (qui répond à l'autre moment d'échange parents/élèves).

1) Deux semaines avant ce moment, je propose un rendez-vous pour que les parents viennent dans l'école.

2) Pendant ces quinze jours de préparation, nous organisons en classe ce temps d'échange : je demande à chaque élève de lister des savoirs pas obligatoirement scolaires, dont il pense être possesseur. Bien sûr, pour faciliter l'émergence des compétences, nous donnons des exemples de savoirs.

Au fur et à mesure de cet émergence, je demande à chaque élève de préparer son atelier : qu'est-ce qu'il fera passer aux parents ? comment le fera-t-il ? avec quel matériel ? avec quel autre élève ?

De temps en temps, nous menons des simulations d'ateliers pour nous préparer

3) Arrivent les parents : ils circulent entre les différents stands, sachant que tous les stands doivent être visités (aucun stand ne doit être vide), et que les parents doivent circuler régulièrement entre les stands.

4) A la suite de ce moment de partage, on peut organiser un temps de bilan regroupant parents et élèves.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Ce temps d'échange a de multiples répercussions :

- Il montre aux élèves qu'ils sont dépositaires d'un savoir, même si ce dernier n'est pas dans le livret scolaire
- Pour certains enfants, ce sera l'occasion de se montrer sous un autre jour. Et ça réduira peut-être la fatalité du « Je suis nul ».

En piste pour mettre l'accent sur les Progrès de l'élève



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Cette piste ne représente pas une révolution pédagogique, mais juste une petite inflexion dans les modes d'évaluation des élèves, lors de la remise des livrets scolaires.

Une petite inflexion, mais qui change pas mal de choses, car elle cherche à mettre l'accent sur les progrès effectués, plus que sur le niveau atteint.

Ça change tout, notamment pour les élèves en difficulté, qui sont pénalisés par l'évaluation de leurs compétences, souvent considérées comme insuffisantes, alors qu'ils font pour certains beaucoup d'efforts.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Tu modifies le livret scolaire de façon à ce que ressortent clairement les progrès effectués.

LIVRET du PREMIER TRIMESTRE 2008 - 2009		Nom de l'élève :		
Classe de :				
Niveau d'aptitude de son élève, 2008-2009				
NOUVEAU NIVEAU	A. Compétences acquises	B. Acquisitions en cours	C. Début d'acquisition	D. A atteindre en priorité
PROGRESSES	Vert	Jaune	Rouge	
SÉRIÉS EN COURS DE LA LANCE ET DE MARCHE				
Maîtrise de la langue	A	B	C	D
Maîtrise de la langue écrite	A	B	C	D
Maîtrise de la langue orale	A	B	C	D
Compétence de lecture et de compréhension	A	B	C	D
Compétence de compréhension écrite	A	B	C	D
Compétence de compréhension orale	A	B	C	D
Compétence de production écrite	A	B	C	D
Compétence de production orale	A	B	C	D
Compétence de communication	A	B	C	D
Compétence de communication écrite	A	B	C	D
Compétence de communication orale	A	B	C	D
SÉRIÉS EN COURS DE LA LANCE ET DE MARCHE				
Maîtrise de la langue	A	B	C	D
Maîtrise de la langue écrite	A	B	C	D
Maîtrise de la langue orale	A	B	C	D
Compétence de lecture et de compréhension	A	B	C	D
Compétence de compréhension écrite	A	B	C	D
Compétence de compréhension orale	A	B	C	D
Compétence de production écrite	A	B	C	D
Compétence de production orale	A	B	C	D
Compétence de communication	A	B	C	D
Compétence de communication écrite	A	B	C	D
Compétence de communication orale	A	B	C	D

A chaque remise de livret, j'ai remarqué que les enfants, sensibles aux couleurs, se mettaient d'abord à compter le nombre de « vert », de « jaune » et de « rouge », donc leurs progrès.

Ils peuvent ainsi, lorsque le livret est montré aux parents, mettre en évidence leur travail en termes d'efforts et de persévérance, ce qui ne peut que changer le regard de l'entourage, et encourager pour la suite.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Ça change le regard porté par l'entourage sur le travail des élèves et par conséquent, le regard que va porter l'élève sur soi. Il y a tant d'enfants condamnés par leur milieu d'origine, par des circonstances « empêchantes » dans la vie, que simplement mettre en évidence les avancées peut représenter un espoir pour l'avenir.

En piste pour la Communication non violente



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Cette piste a pour objectif de - gérer les conflits d'ordre physiques ou verbaux entre les élèves ; - permettre aux élèves de s'exprimer sereinement et pouvoir aborder leurs ressentis face à certaines situations.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

J'ai affiché une feuille A3 : les mots et les gestes qui font du bien / les mots et les mots et les gestes qui font du mal (on ne note pas de noms ni de gros mots). Les élèves viennent inscrire ce qu'ils ont vécu. On n'écrit pas les prénoms des élèves.

Observation des faits :

J'aime bien quand on ...	Je n'aime pas quand on ...
J'aime bien quand on me fait un dessin.	Je n'aime pas quand on me dit que je suis grosse.
J'aime bien quand on me dit que je suis belle.	Je n'aime pas quand on me tape.
J'aime bien quand on m'aide à faire le cap maths.	Je n'aime pas quand on me dit des gros mots.
	Je n'aime pas quand on prend mes affaires sans me demander.

En fin de journée, on lit le tableau, les élèves qui ont écrit viennent dire leurs ressentis.

- Les élèves expliquent ce qu'ils ressentent : on met **des mots sur les sentiments**

Exemples : « *ça me fait mal, ça me rend triste, je me sens blessé, ...* »

- Et la question est posée : **De quoi as-tu besoin maintenant ?** « *Je voudrais des excuses, je veux rentrer chez moi, je veux rester seule, ...* ».

Quand il y a un **conflit en direct** par mots ou par gestes. On fait un temps d'arrêt :

Que s'est-il passé ? Je demande aux élèves d'expliquer puis de reformuler en faisant une phrase en posant la voix et les mots et d'exprimer les ressentis et les besoins. Chacun doit ensuite dire ce qu'il attend de l'autre. Ils prennent une décision et un engagement pour l'avenir afin que ça ne se reproduise plus.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les élèves se mettent à communiquer autrement entre eux : ils mettent en mots des faits, ils s'expriment, externalisent le problème ou le petit souci.

L'enseignant devient médiateur. Avec des élèves plus âgés, il est possible de leur donner le rôle de médiateur entre deux élèves.

En piste pour le Changement de place



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

En début d'année, les élèves s'installent souvent par affinités. Ils restent souvent avec leurs "copains". Mais l'intérêt en classe est de pouvoir faire travailler tous les élèves ensemble pour créer de nouvelles affinités.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

À chaque fin de période, les élèves doivent changer de place. Pendant l'année, j'organise les tablées. Tout d'abord l'organisation se fait au niveau spatial, les tables sont regroupées par 4, 5 ou 6. Je crée des groupes hétérogènes avec l'idée de pouvoir ensuite assurer des tutorats. Cette organisation est affichée : sous forme de plan au tableau. (J'en profite pour travailler en découverte du monde sur le plan de la classe).

Pendant le conseil, nous définissons les besoins des élèves (besoin d'aide en maths, en français, pour écrire,...). Je prépare ensuite les groupes. Le matin (dernier jour de la période), le plan est affiché au tableau. Les élèves découvrent leurs nouvelles places et vont apprendre à travailler avec les camarades.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les élèves apprennent à travailler avec d'autres élèves. Ils découvrent ainsi des camarades sous un autre angle. Je leur explique que l'objectif de l'année est d'apprendre à travailler avec tous les camarades de la classe. Ils savent aussi qu'ils sont regroupés dans l'idée que chacun a des compétences et qu'ils vont les partager. Cela permet qu'il n'y ait pas d'exclusions. Et puis ils savent aussi que ces regroupements sont provisoires, et qu'à la période suivante, cela changera encore.

La dernière période de l'année, je leur propose de choisir les regroupements. Et on s'aperçoit qu'ils sont très différents du début de l'année et ils ne choisissent plus un ou deux élèves (les copains) mais vont aussi vers des élèves qu'ils pensent pouvoir aider et l'inverse vers des élèves en qui ils ont confiance pour les aider.

Cela n'empêche pas de former d'autres groupes en cours de période pour organiser des activités de groupes en fonction des besoins de l'activité.

J'essaie le plus possible de varier aussi l'emplacement des élèves (ceux qui étaient plus au fond de la classe passent devant, etc...) cela permet d'avoir une autre vision de l'espace classe.

En piste pour l'Arbre de la paix



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

« La paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice. » Baruch Spinoza

C'est un arbre dont chaque feuille est une touche de couleur marquant ma contribution, le choix que je fais, chaque seconde de ma vie. Cette activité intérieure qui demande une attention particulière à soi, à l'autre, à tout ce qui nous entoure et qui nous lie.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Avec un vieux rouleau à tapisserie, marron de préférence, mais là encore, toute créativité est permise, on découpe le tronc d'un arbre de la hauteur d'un enfant, avec quelques branches.

Ensuite il faut dessiner des feuilles (encore beaucoup de liberté quant aux formes!) sur un A4 et les photocopier sur des feuilles de couleur. On donne 1 feuille à chaque élève qui dispose ainsi d'environ 4 à 6 feuilles d'arbre prêtes à découper, quand il en a besoin.

Spontanément, quand il le souhaite, l'enfant rédige un petit mot sur la feuille de l'arbre : « Arthur m'a pris mon stylo et j'ai rien dit, je lui ai juste souri », « Dans la cour, Anaïs avait l'air triste alors je suis allée la voir et on a parlé », « On a toutes réussi à se réconcilier même si on était très fâchées et on a pu jouer à nouveau toutes ensemble, c'était bien ».

Dans le couloir, sur une branche de l'Arbre de la Paix, la maîtresse a agrafé la feuille que je venais d'écrire, je lui ai fait lire pour savoir si je n'avais pas fait de faute, parce qu'on s'applique sur cet arbre, il est précieux et peut-être que dans d'autres écoles il y a des arbres comme celui-là et ça pourrait devenir une forêt de la paix.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

C'est un petit mot qui signale un petit acte personnel, un acte qui m'a demandé un effort et quand j'ai fait cet acte, j'ai senti quelque chose grandir en moi.

Dans le couloir quand on passe, on voit cet arbre qui grandit avec toutes ces feuilles qui apparaissent petit à petit et on se dit que ce qu'on fait ça sert à quelque chose.

On est content aussi de ne pas faire grandir l'autre arbre dont maîtresse nous a parlé, celui de la méchanceté mais celui-là, la maîtresse a dit que c'était pas la peine de le dessiner parce que nous on sait dans quel monde on veut vivre.

En piste pour le Travail de groupe



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Cette année, malgré les conseils et certaines pistes pour désamorcer les conflits, des élèves avaient encore beaucoup de mal à travailler ensemble, à jouer ensemble. J'entendais encore beaucoup : " ils ne veulent pas jouer avec moi " ; "il nous a fait perdre ou retarder notre travail ". J'avais mis en place une disposition des tables qui favorisait le travail de groupe. Ces activités étaient souvent ponctuelles. Alors, lorsque que nous avons commencé un projet de maquette de classes, j'ai à nouveau fait travailler les élèves en groupe mais sur du long terme (6 à 8 séances de 30 min).



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Cette fois-ci, le travail de groupe était programmé par les élèves : on liste les tâches, les élèves se les répartissent, il faut que chaque membre du groupe ait participé à une tâche. À la fin de chaque activité, la liste est cochée, complétée et présentée à l'ensemble de la classe.

Exemple de la liste pour le projet maquette :

- Lire les légendes, détacher les pièces de la maquette,...
- Préparer les pièces de la maquette : coller - tenir - ...
- Positionner les pièces de la maquette : à partir du plan de la classe
- Coller les pièces
- Décorer les pièces - les contours - choisir les décorations de la classe
- ...

Les bilans de chaque groupe étaient annoncés à l'ensemble de la classe avec la consigne d'annoncer les difficultés ou les idées matérielles rencontrées mais aussi de préciser comment le groupe s'était organisé : ce qui allait ou pas !



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Cette activité était le fruit de leur travail. Ils tenaient beaucoup à présenter la maquette la plus conforme, elles allaient être exposées en fin d'année. Le travail de groupe en lui-même ne suffit pas si on ne met pas en place un temps d'organisation, de concertation et un espace de parole.

Les élèves ont pu extérioriser les difficultés à travailler ensemble : "Il fait tout et nous on n'est pas d'accord !». Et ils ont ainsi trouvé des compromis pour faire avancer leur travail. Ce mini projet a fédéré l'ensemble des groupes et a permis une meilleure cohésion au sein de la classe.

En piste pour l'Echange de savoirs parents-élèves



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

L'école est souvent refermée sur elle-même, ce qui ne pose pas trop de difficultés aux parents ayant les valeurs complices de l'école, ce qui en pose bien davantage à ceux pour qui les apprentissages scolaires font problème : soit parce qu'ils ont eu une scolarité personnelle compliquée, soit parce que l'école ne leur a pas ouvert la voie vers la réussite sociale, soit parce que la culture scolaire reste très éloignée de la culture familiale. Le tout pouvant se cumuler...

Ouvrir l'école à d'autres savoirs, moins reconnus, ceux des familles, peut être un moyen de casser une fatalité, de combler un écart, voire de faire se réconcilier ces parents et l'école.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

J'organise un moment appelé « Echange de savoirs parents/élèves » (qui répond à l'autre moment d'échange élèves/parents).

1) Deux semaines avant ce moment, je fais passer un mot aux parents de la classe, dans lequel je leur propose de nous faire partager une compétence ou une passion personnelle : en musique, en sport, en arts plastiques, en artisanat, dans son métier, etc. Je recueille les propositions. Il s'agira pour eux de présenter et/ou de faire faire aux enfants pendant 20 minutes et puis ça tourne.

2) Le moment d'échange arrive : les parents sont installés dans leurs espace d'atelier et reçoivent leurs enfants qui se seront inscrits la veille dans la classe en fonction du nombre d'ateliers, de façon à circuler entre les différents stands. Les moments d'échanges se déroulent et je gère les temps de passage d'un groupe d'élèves à l'autre.

3) A la suite de ces moments d'échanges, on peut organiser un temps de bilan regroupant parents et élèves.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Ce temps d'échange a de multiples répercussions :

- Il montre aux élèves que les savoirs non scolaires ont aussi de la valeur.
- Il rapproche les savoirs non scolaires des savoirs scolaires, mais aussi la culture familiale de celle de l'école.
- Pour certains enfants, ce sera l'occasion de découvrir leur parent sous un autre jour. Reconnu par l'école. Et ça réduira peut-être la fatalité du « Tu ne peux pas y arriver », vu que « Chez moi, c'est pas comme ça ».

En piste pour le Mur des "gênes" et des "j'aime"



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

« Le meilleur aboutissement de l'éducation est la tolérance. » Helen Keller (éducatrice et femme de lettres américaine, née en Alabama, elle est victime, vers l'âge de 19 mois, d'une maladie infantile qui la laisse sourde, muette et aveugle.

L'espace de la classe est un lieu de tolérance. Un lieu où on laisse l'occasion aux difficultés de trouver des solutions. Un lieu où la différence est source d'enrichissement. Un lieu de communication bienveillante où l'on souligne le problème pour trouver une solution et non pour accentuer le problème.

Le mur des « gênes » et des « j'aime » est un espace d'expression où l'on peut signifier une gêne ou souligner par un « j'aime » quelque chose de particulièrement utile ou bénéfique pour le groupe.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Un paper-board, uniquement destiné à cette fonction, au fond de la classe permet de signaler une gêne. Cela peut être quelqu'un qui parle trop fort dans une des équipes ou qui n'apporte pas son aide pour réaliser une tâche. L'élève qui souhaite souligner ce problème en parle d'abord à l'intéressé. Si celui-ci n'entend pas la requête, au bout de 3 requêtes, l'élève se lève et va inscrire clairement le problème dans la colonne « gêne ». Si dans la semaine, plusieurs « gênes » sont attribuées au même élève, le cas est abordé en conseil.

Les « j'aime » sont attribués directement sur le tableau dès que quelque chose de particulièrement important a été réalisé par quelqu'un de la classe : « Mélody a permis à l'équipe de trouver la solution du problème parce qu'elle a eu l'idée de relire l'énoncé pour mieux comprendre ». « Maîtresse a eu l'idée d'organiser des goûters partagés tous les vendredis et c'est un super idée »...



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

En ce qui concerne les « gênes » cela permet de supprimer la notion de punition pour la remplacer par la notion de dérangement. Ainsi, la personne qui occasionne une gêne et qui ne s'en rend pas forcément compte, peut découvrir que certains de ses agissements perturbent le travail de certains élèves. Cela permet de recontextualiser la difficulté, de porter attention à un problème et de chercher une solution. C'est l'enfant lui-même qui doit en priorité proposer une solution et s'excuser auprès de ses coéquipiers.

En ce qui concerne les « j'aime », cela valorise des petits actes quotidiens et discrets de certains élèves qui apportent modestement leur pierre à l'édifice de l'apprentissage.

En piste pour l'Entretien individuel avec les parents



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

C'est un outil au service du lien école/famille qui propose de se rencontrer à l'occasion de la remise du premier livret scolaire, en général courant décembre. Il formalise l'importance de prendre le temps de parler de manière individuelle avec les parents en présence de l'enfant. C'est un outil au service de l'enseignant afin de faire connaissance avec le père et la mère de son élève, de mieux appréhender le contexte familial, le type de relation que l'enfant entretient avec ses parents et les membres de sa famille, la place qu'il y occupe, comment ils interagissent avec lui. Du coup, on connaît mieux ses élèves, on les comprend mieux !



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Début décembre, je propose une prise de rendez-vous à tous les parents en fonction de leurs disponibilités afin de leur remettre en main propre le premier livret de leur enfant. Les rendez-vous s'étalent ainsi jusqu'aux vacances de Noël. Je me fixe en moyenne 20 minutes par famille dans ma « grille » de rendez-vous, mais selon la situation, certains peuvent être plus courts ... ou plus longs !

J'aborde des sujets comme le travail à la maison (sujet sensible mais oh combien éclairant sur la manière dont les parents suivent et considèrent le travail de leur enfant), ce que dit l'enfant à la maison de son travail en classe, je les questionne sur ses goûts et ses activités, les problèmes qu'il peut rencontrer, puis je parle de ce qui fonctionne bien en classe et aussi de ce qui peut poser problème si c'est le cas afin de trouver ensemble des solutions, d'y réfléchir ensemble, parfois d'expliquer mes choix, mon organisation.

J'essaie de cerner comment le père et la mère voient leur enfant (ils ont très souvent une attitude différente l'un et l'autre), comment ils en parlent (s'ils sont valorisants ou dévalorisants par exemple), s'ils ont conscience des réussites comme des problèmes de leur enfant, comment ils lui parlent.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Ça permet de mieux cerner le contexte dans lequel l'enfant évolue, l'image que les parents ont de leur enfant, de la confronter avec l'image que j'ai moi-même de leur enfant car c'est important de voir si ces deux images coïncident. Parfois, on réalise qu'on faisait fausse route, que la situation n'est pas celle que l'on s'imaginait, ou au contraire on trouve que les deux images coïncident bien. C'est très important de pouvoir remettre en question ce qui avait pu nous apparaître en début d'année. En partant du scolaire, on apprend d'autres choses sur l'enfant afin d'adapter au mieux notre manière de l'accueillir, de l'aider pour la suite de l'année.

En piste pour la Carte d'aide



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Les élèves ont parfois du mal à demander de l'aide, mais aussi parfois c'est moi qui n'ai pas le temps ou je n'ai pas vu l'enfant qui levait la main. On est souvent pris par le temps ou par un élève qui demande notre attention.

Alors je me suis dit comment essayer de négliger le moins possible les autres.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

J'ai eu l'idée d'une carte AIDE quand vraiment l'élève est bloqué. Il faut avoir défini ce que veut dire être bloqué :

1/ un brainstorming

- que peut-on faire avant de demander de l'aide à l'enseignant ?
- il faut avoir lu la consigne ou l'énoncé ou le texte.
- il faut avoir essayé de réfléchir, d'écrire, ...
- il faut avoir utilisé tous nos outils (lutin des leçons - les affichages - le dictionnaire ...)
- il faut aussi avoir demandé de l'aide à son voisin
- ET là ... quand on est toujours bloqué ... on utilise sa carte AIDE.

2/ la carte d'aide

Elle est posée sur un tableau - c'est une carte JAUNE - sur laquelle le prénom est écrit.

L'enseignant peut ainsi aller répondre à cette demande d'aide quand lui-même est occupé (par exemple lors d'un travail en demi-classe, en double niveau), ... mais d'autres élèves peuvent aller répondre aussi.

L'enseignant ou un élève passe prendre la carte avant d'aller voir l'élève. Il est possible que l'on n'ait pu répondre au bon moment, alors dans ce cas, la carte est toujours affichée et l'aide est différée de quelques minutes ou d'une interclasse.

Matériel : j'ai découpé les cartes dans des chemises cartonnées - mais elles s'aimantent et il faut les fixer avec patafix - (disposé en boule sur la partie du tableau). L'année prochaine, je les plastifierai et j'ajouterai une bande aimantée.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

La phase de définition de l'aide nous a permis d'établir toutes les possibilités d'aide qui existaient avant de demander celle de l'enseignant.

Je pense que pour certains élèves c'est rassurant et habituel de demander l'aide en priorité à un adulte.

Mais développer l'autonomie c'est avant tout s'en passer et faire seul, en coopération avec les autres.

Le fait que la carte aide soit affichée nous garde en alerte et rassure l'élève, qui sait qu'il aura une réponse, même différée. Cela permet aux élèves qui ont fini leur activité d'aller vers ceux qui en ont besoin. En début d'année, j'avais des élèves qui papillonnaient dans la classe : « Qui a besoin d'aide ? ». Cela partait d'une bonne intention mais c'était souvent bruyant et on avait : « Moi, moi !!! » Parfois deux élèves pour en aider un, etc...

Au début j'avais beaucoup de cartes : je demandais si l'élève avait bien essayé toutes les étapes et souvent il en manquait une. A force de rappeler les différents outils d'aide que l'on avait pour répondre aux questions posées, les élèves se les sont appropriés de plus en plus.

Finalement, cette carte d'aide a rempli l'objectif de permettre aux élèves de s'approprier une méthodologie et de demander de l'aide à bon escient dans une meilleure organisation.

En piste pour les Problèmes pour réfléchir



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Ce sont des petits problèmes qui demandent aux élèves d'utiliser leurs propres compétences. Les élèves doivent tout d'abord réfléchir seul et ensuite partager leurs solutions, en discuter, argumenter leurs stratégies et se mettre d'accord pour présenter une solution à l'ensemble de la classe.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Cette activité est ritualisée chaque semaine. Le problème est affiché en début de semaine et les élèves peuvent chercher de leur côté dès qu'ils ont un moment de libre.

Un exemple : Le trésor

a) Vous allez lancer le dé pour gagner un trésor. Celui qui gagne est celui qui a le plus grand trésor. Les enfants (en groupe) lancent le dé et prennent autant d'objets que la constellation. Le trésor est caché dans une boîte fermée (une par enfant) : mémoire de la quantité.

b) Vous allez augmenter votre trésor en lançant le dé une deuxième fois. On demande aux enfants d'anticiper sur le résultat obtenu (« Tu as 3. Combien vas-tu avoir maintenant ? »). Laisser les enfants chercher. Quand le tour est terminé, débat sur les différentes procédures (surcomptage : bande numériques – situations additives - ...).

Validation : ouvrir la boîte et vérifier.

Tu regroupes les élèves par 4 ou 5 . Il faut qu'il y ait des échanges. Tu dois expliquer le protocole : on lit le problème à l'ensemble de la classe (10 min)- on réfléchit seul (5 min) - on présente chacun son tour (15 à 20 min) - on choisit la solution (5 min) - on prépare une affiche à présenter à la classe entière (10 min).

Les problèmes dits « ouverts » sont accessibles à l'ensemble des élèves car Il n'y a pas qu'une stratégie possible pour les résoudre. Les élèves ont chacun des éléments à apporter pour argumenter et débattre avec les autres. Les stratégies trouvées sont ensuite présentées à la classe.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les élèves sont très à l'aise car il n'y a pas d'angoisse de se tromper. On peut proposer des problèmes dans différents domaines. L'idée c'est qu'on n'attende pas une réponse juste.

* des exemples de problèmes pour chercher :

http://www.ac-grenoble.fr/ien.bourgoin1/IMG/pdf_problemes_chercher_1_.pdf

En piste pour le Questionnement



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Jacques Lévine, psychologue et psychanalyste, disait : « Il ne devrait y avoir qu'une seule discipline à l'école : la conquête des secrets de la vie ».

Cette conquête, elle devrait commencer par du questionnement, si naturel au plus jeune âge, souvent en fuite lors de l'adolescence.

C'est pourquoi, j'essaie de faire de ma classe un espace où le questionnement est omniprésent, dans les moments disciplinaires comme dans des moments spécifiques, intitulés « Nos questions » et « Je réfléchis ».



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

J'ai donc lancé un moment appelé "Nos questions" : Tous les jeudis, les enfants qui le veulent proposent leur question, à laquelle on peut essayer de répondre par une recherche (et pas une question "philo" qui est débattue à un autre moment de classe).

J'écris six questions au tableau proposées par les enfants ce jour-là (je ne les écris pas en entier, mais avec un ou deux mots-clés) puis nous procédons au vote à main levée de la question de la semaine. Ensuite, les enfants recopient la question élue dans leur cahier de liaison.

Le lundi suivant, nous consacrons un temps de classe à la réponse à cette question à partir des recherches des enfants qui ont pu la mener en classe ou chez eux (aidés par leurs parents) et à partir de ma propre recherche documentaire (souvent à l'aide d'Encycloop, Vikidia ou Mes P tits Docs)

Voilà quelques sujets abordés parmi bien d'autres :

- *Comment arrive l'électricité ?*
- *Pourquoi les chiffres s'écrivent ainsi ?*
- *Pourquoi les animaux parlent autrement que les hommes ?*
- *Comment se fait un arc-en-ciel ?*
- *Pourquoi il y a-t-il de la poussière ?*



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Quand la classe devient un lieu de recherche à partir de vraies problématiques, son atmosphère change. Nous devenons tous des « intellos » qui essayons de comprendre tous ces mystères qui font naturellement partie de notre vie.

Les esprits se mettent en éveil...

En piste pour la Pédagogie de projet



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Travailler en projet, c'est avant tout proposer des activités qui vont permettre aux élèves de développer des compétences multiples. C'est souvent le projet de l'enseignant qui a son idée précise de ce qu'il va mettre en œuvre au niveau des apprentissages à acquérir.

Mais il est possible de laisser une part importante aux élèves quant à l'élaboration du projet. Par exemple en ce1/ce2, un projet autour du thème de la forêt. L'enseignant peut proposer le thème mais les élèves peuvent aussi donner leur avis.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Eh bien, je donne la parole aux élèves, on appelle cela les conseils du projet. Les élèves font le choix :

En amont du projet (préparation), au cours du projet (régulation), à la fin du projet (bilan).

- des thèmes à travailler, par exemple sous forme de brainstorming : les animaux (l'alimentation, les petits, les lieux, ...), les végétaux (les arbres, les feuilles, ..)
- des groupes à constituer : pour écrire les cartes d'identités des animaux « on avait prévu d'être quatre, mais on a besoin d'aide ».
- des activités : création de cartes d'identités, de posters, de jeux, ...



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Même si l'enseignant amorce le thème et prévoit de valider certaines compétences, l'élève est très mobilisé et donne son avis au cours du projet. Cela permet de le faire évoluer. L'élève trouve sa place en fonction de ses choix, et participe à sa validation. Il prend une vraie place au cœur du projet.

En piste pour le Mur des mots



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Si vous fermez la porte à toutes les erreurs, la vérité restera dehors. **Rabindranàth TAGORE**

C'est un lieu d'expression libre. C'est un espace de communication. On peut raconter quelque chose qui nous est arrivé, ou une blague. On peut dire quelque chose de nous. C'est bien quand on n'a pas envie de prendre la parole. C'est bien aussi quand on n'a pas trop envie d'écrire, parce que c'est pas trop long. Parfois il y en a qui écrivent : « j'ai rien à dire » et ça nous fait rire. Parfois, c'est simplement écrit : « bonne semaine à tout le monde » et ça fait plaisir.

Pour l'enseignant c'est l'occasion de faire « parler » les petits parleurs et de faire écrire les petits « écrivains ». C'est l'occasion de démystifier l'écrit et de permettre de redonner de l'importance à ce que l'on a à dire.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Un paper-board papier est mis à la disposition des élèves. Il sert pour s'inscrire à toute sortes d'activités, donc il faut tourner les pages pour avoir une page vierge. Les deux responsables écrivent la date et le titre de la page : « Mur des mots » et ils distribuent des chutes de papiers que maîtresse a massicotés, c'est environ des quarts de pages A4 coupés horizontalement dans le sens de la largeur dans du papier qui a déjà été photocopié d'un côté et qu'on ne jette pas, on le récupère dans le bac du brouillon. Les papiers sont stockés dans une poche accrochée au paper-board.

C'est le lundi matin, pendant l'appel de la cantine. On écrit quelque chose, ce qu'on a fait le week-end, une devinette, une blague, une idée pour la classe, une aventure, quelque chose qui nous rend triste ou heureux.... et on va le coller sur le mur. Quand tout est collé, les deux responsables lisent tous les mots, on peut rajouter un petit commentaire si on veut. Même la maîtresse écrit son mot.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Je peux écrire tout ce que je veux et j'ai pas peur de faire des fautes. La maîtresse dit que « *C'est en écrivant qu'on devient écrivain* » c'est de Raymond Queneau ! Alors tout le monde écrit avec des fautes. Mais parfois c'est difficile à lire pour les deux responsables, alors on s'applique un peu plus et on essaie de se souvenir des mots de la dictée de mots.

En tant qu'enseignante je repère tous les mots et toutes les expressions qui posent problème et je les donne en dictée de mots. Ce sont leurs mots, leurs expressions, elles sont très souvent utilisées, donc l'orthographe est facile à réinvestir (les accords, les passés composés, les mots courants....), chaque lundi !

En piste pour "Ecrire pour être lu"



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Je suis partie de l'idée du journal de classe et des textes libres écrits par les élèves. Certains d'entre eux se sont mis très vite à écrire et produire beaucoup des textes tandis que d'autres en produisaient peu ou pas du tout en début d'année. En proposant d'écrire dans le journal, les élèves ont commencé à donner du sens au fait d'écrire.

Mais écrire librement pour quelques élèves était difficile, alors je leur ai proposé de commenter les affiches faites en classe. Puis lors des conseils d'enfants, d'autres idées ont germé : parler des exposés, de certains thèmes abordés en classe.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Les élèves viennent proposer leurs idées pour le journal sur un panneau, une affiche en classe (petit tableau blanc ou une feuille A3). Ils y écrivent ce qu'ils aimeraient voir apparaître dans le journal : des thèmes, ce que l'on ne doit pas oublier (des dates de sorties ou d'anniversaires,...), des photos, ...

Lors d'un **mini conseil** récapitulatif le vendredi après-midi, les élèves valident les propositions, s'inscrivent pour écrire des textes, ou commenter une affiche faite en classe ou résumer en deux ou trois lignes un exposé. Ainsi 5 à 6 élèves vont écrire. Ce ne seront jamais les mêmes, chaque élève aura son texte dans le journal.

La semaine suivante, ils vont donc produire leur texte. Des temps libres sont prévus à l'emploi du temps (temps d'accueil du matin 30 min) ou dès qu'ils ont terminé une activité. Ils doivent me présenter leur texte avant vendredi midi. Je prends un temps pour corriger leur texte avec eux et les prendre en photo.

Le we, je rédige un premier jet du journal qui est montré à trois rédacteurs en chef qui vont le valider le lundi ou proposeront des modifications (on n'est jamais à l'abri d'un oubli, le maître peut aussi se tromper !).

Une fois validé, le **journal est envoyé par mail à un des parents** qui a bien voulu s'inscrire sur la liste des volontaires pour nous faire des photocopies en couleur en début d'année. On lui demande 45 exemplaires car chaque élève aura le sien et on en offre aux autres classes. Ils emportent le journal le vendredi suivant et doivent le lire pour le week-end (c'est écrit sur l'agenda comme travail à la maison).

La semaine suivante, les élèves vont ensuite par deux ou trois aller le présenter aux autres classes pendant 15 min. Entre temps, nous avons continué la récolte des idées et des thèmes pour le prochain journal et certains ont déjà commencé l'écriture ...et ainsi de suite ...



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Cela a changé le comportement des élèves qui n'écrivaient pas ou peu. **Ils se sont mis à écrire**, même une phrase ou deux. Et quel enthousiasme pour eux d'apporter leur journal avec leur production et leur photo et de le présenter aux autres classes ! A partir du 5^{ème} journal, nous avons tellement d'éléments que nous avons produit une double page !

C'est la première année que je propose un journal et pour les élèves c'était aussi tout nouveau, les autres classes ont été enthousiastes. Deux d'entre elles vont se mettre à écrire un journal. Une autre classe nous a donné l'idée de donner un titre à notre journal ...

Côté enseignant : Cela permet d'avoir des temps individuels lors de la correction des textes et d'expliquer certaines notions (grammaticale, orthographique, lexicale ou syntaxique) dans une réalité concrète de production d'écrits. Ce sont des moments privilégiés où l'on peut encourager, valoriser et féliciter l'élève.

Côté parent : C'est une porte ouverte sur la classe. Ils suivent nos projets et nos activités au plus près de l'actualité.

En piste pour le Marché des besoins



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Ben tu vois c'est une piste de remédiation après avoir fait des évaluations. Je regroupe les élèves qui ont eu des difficultés à s'approprier certaines compétences. Cela permet de créer des groupes de besoins et d'apporter une autre approche : sous forme de jeux, de manipulations, de problèmes de la vie courante. Je peux ainsi reprendre les items du livret pour la période suivant et noter les progrès des élèves alors que les évaluations n'avaient pas été réussies sur la période précédente.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Je pointe à chaque évaluation les élèves qui ont fait des erreurs similaires. Je rends les évaluations et on fait un pointage avec les élèves : ils vérifient de leur côté ce qu'ils ont réussi ou pas.

Par période, je choisis 4 grands champs de compétences que je place dans un tableau A3. Les élèves qui ont besoin d'aide s'inscrivent dans la colonne appropriée. Et je sollicite les élèves experts pour m'assister puis prendre le relais sur la semaine.

Exemple :

Sem 1 : grammaire - repérer le verbe - le nom - le déterminant - l'adjectif

Jeu : le marché des mots (l'oiseau magique)

Jour 1 : je joue la maîtresse du jeu avec les deux experts

Jour 2 : les deux experts jouent les maîtres du jeu - je ne suis là qu'en observatrice

Jour 3 : les deux experts jouent les maîtres du jeu - je n'y suis plus

Jour 4 : je reprends le groupe : aide (experts) / besoin (les élèves aidés)

On fait un point sur les difficultés restantes.

Puis les élèves pourront continuer à jouer et à s'entraîner sur des fiches d'autonomie. Sur quel temps ? J'ai trouvé que le temps libre du matin s'y prêtait bien (08h40/09h00).



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Je voulais garder le plaisir de faire une activité en petits groupes et de faire prendre conscience des difficultés qui peuvent être levées avec des activités concrètes et ritualisées.

Les élèves peuvent ainsi appréhender les « échecs » comme remédiables car ils ont une autre chance de comprendre.

Les faire travailler avec d'autres élèves dits « experts » permet aussi un partage des procédures des stratégies.

Ce n'est plus simplement l'enseignant qui est l'expert de la classe et peut expliquer.

En piste pour les Experts



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

L'enseignant est omniprésent pendant six heures dans la classe, occupant le devant de la scène, laissant peu de place à l'élève : lecture de la consigne et correction (là encore dirigée par le maître).

Pour contrebalancer cela, il y a les experts : ce sont deux élèves dont le rôle est d'aider, corriger individuellement, diriger la correction collective quand il y en a une.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Plusieurs élèves se proposent pour être experts dans une matière où ils se sentent à l'aise (mathématiques, français, anglais, histoire, etc... et même dessin !) lors du conseil de classe. Leur candidature est soumise au vote.

Ils peuvent rester experts toute l'année ou demander à abandonner ce poste : dans ce cas une autre candidature est soumise au conseil de classe.

Chaque expert porte un badge durant l'activité pour officialiser ce rôle.

Je corrige l'exercice des experts et ensuite ils peuvent aller aider, corriger leurs camarades.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Les experts utilisent un vocabulaire moins spécialisé, un raisonnement avec plus d'étapes intermédiaires que le maître. Je pense que ça permet aux élèves de mieux se comprendre entre pairs.

Ça permet aux enfants à l'aise de rentrer dans une métacognition par la verbalisation de la procédure.

En piste pour les Personnages incarnés



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

Cela ferait tant d'années que sans cesse, nous aborderions les mêmes notions rabâchées de verbe, de multiplication, de plan, d'histoire, de calendrier, de polygones, d'adjectifs, de passé-composé... et il n'en resterait chez certains élèves, au mieux qu'un vague souvenir, et même pour ceux en réussite, qu'une espèce de lassitude et de non appétence caractérisée. Nous nous demanderions alors comment expliquer cette fuite si rapide des apprentissages. Pourquoi ces savoirs fondamentaux s'obstineraient-ils à ne pas rester en nous, à ne pas s'accrocher, à ne pas y laisser leur empreinte ? Manqueraient-ils de vivant ? Alors, nous aurions décidé de faire exister ces savoirs dans la classe, sous forme de personnages, que les élèves incarneraient.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Nous sommes en début d'année. Une boîte à personnages est positionnée et accessible dans la classe en permanence. Chaque élève, et l'enseignant, peuvent y insérer une notion. Chaque quinzaine, lors d'un temps commun inscrit dans l'emploi du temps, on en choisit une à incarner pour la quinzaine suivante.

De nombreuses possibilités s'offrent à nous, et pas simplement en se focalisant sur le champ disciplinaire. Ainsi, on pourra par exemple, se mettre dans la peau :

- d'un concept (verbe, nombre, fleuve, ...),
- d'un personnage historique,
- d'un objet historique (armure, lieu, ...),
- d'un lieu sur Terre (pays, continent, paysage, ...)
- d'une discipline de l'école (géographie, histoire, mathématiques, etc.),
- de mots utilisés à l'école (ex : devoirs, leçons, notes, sanctions, consignes, travail, élève...),
- des intervenants de l'école (enseignants, directeur, animateurs, agents de service, gardien),
- des temps et des lieux de l'école (cantine, accueil, évaluation, matières, récréation, sorties, fête d'école...),
- des objets de la classe, pour découvrir leur utilité, leur fonction et le respect qu'on leur doit,
- d'acteurs sociaux (boulangier, archéologue, astronaute, scientifique...),
- d'un personnage qu'on n'est pas (pour lutter contre les clichés, les enfermements, les discriminations),

Les élèves s'organisent en équipes pour préparer une mise en corps de ce savoir. Ce personnage-savoir, il faut lui découvrir une histoire, une famille, un caractère, des émotions, des désirs, des aventures passées et à venir. Différents modes d'expression peuvent être envisagés et sont librement choisis par les groupes. En voici quelques uns :

- Jeux de rôle
- Théâtre
- Écriture
- Danse
- Duels
- Jeux de plateau
- Rencontres sportives
- Rencontres de personnages

Deux semaines après la sélection de ce savoir, chaque équipe, présente à la classe son personnage enfin incarné, et qui restera, sans doute, plus présent en chacun de nos élèves.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

En montrant que ces savoirs peuvent se vivre avec le corps, le mouvement, les émotions, l'incarnation permettra de les faire descendre de leur pure abstraction et surtout de les « enjouer ». Ils peuvent être alors support de joie et de jubilation. Ce serait comme une porte d'entrée, parmi d'autres, à la richesse de la notion.

En piste pour le Cahier des textes libres



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

L'écriture a ceci de mystérieux qu'elle parle. Paul Claudel

Il s'agit d'un cahier qui permet d'inventer des histoires ou de raconter ce que l'on veut. Le style en est libre, l'orthographe n'est pas une barrière, on écrit sans se préoccuper des conventions orthographiques. On exprime sa créativité, sa liberté. C'est un espace d'expression libre, pour soi, pour les autres, si on le souhaite.

Ce cahier vient juste après avoir confié un « Journal intime » (petit cahier, 48p) en littérature, dans le cadre des « Récits de vie » au tout début de l'année, où l'écrit se délie, sans témoins. La communication intrapersonnelle est un atout important, en début d'année, c'est elle qui va favoriser la communication interpersonnelle.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

C'est un cahier 24x32 séyés, 48p. Une feuille sera collée sur la couverture pour signaler « Cahier de textes libres » avec une décoration libre. La consigne est la suivante : c'est un cahier pour écrire des histoires, réelles ou inventées.

Le texte a alors plusieurs vies possibles :

- Il reste dans le cahier, car je n'ai pas envie qu'on le lise
- Il est tapé à l'ordinateur, c'est l'occasion de découvrir quelques erreurs d'orthographe soulignées par le correcteur d'orthographe du traitement de texte. Dans ce cas, il est affiché dans la classe, sur le mur des textes, après relecture par la maîtresse et dernières modifications.
- Il est tapé et destiné à faire partie du recueil de textes : petit livre de tous les textes, en fin d'année.
- Il est lu, oralement devant toute la classe, dans sa phase manuscrite pour être simplement partagé.
- Il est lu, oralement devant toute la classe, dans sa phase manuscrite ou tapée, pour bénéficier des conseils de la classe quant au fond de l'histoire.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

J'écris !

« Je ne savais pas que je pouvais écrire des histoires, et plus j'écris plus j'ai envie d'écrire. »

« Moi, j'aime bien les dessins, alors j'ai fait une BD plutôt »

« Moi, j'adore les contes et inventer des choses impossibles, c'est magique ! » .

L'écriture est un espace de liberté. C'est un monde de tous les possibles. C'est le plaisir de partager.

En piste pour l'enseignant idéal



Schlémil : C'est quoi cette piste ?

Chaque matin, à partir de l'agenda coop, les élèves peuvent s'exprimer à propos de ce qu'ils aiment ou pas, ce qu'ils pensent de l'école, comment ils aimeraient faire évoluer la vie de la classe. On y retrouve aussi des fiches réflexives sur l'élève idéal, l'enseignant idéal ou l'école idéale.

Voici un exemple de question : « *Bonjour, ce que j'attends du maître ou de la maîtresse pour faire évoluer la vie de la classe* ».

<http://www.occe.coop/agenda/>



Chabotte Tripouille : Comment faire concrètement ?

Les élèves responsables des rituels du matin lisent la question et donnent la parole à leurs camarades.

Les élèves proposent leurs idées sur l'enseignant idéal, ou l'école idéale. Les propositions sont notées par ordre de préférence. Un débat est organisé pour permettre aux élèves de débattre et argumenter leurs choix en groupe de 4, ils doivent proposer un choix commun pour le groupe. On peut ainsi regrouper les deux propositions les plus choisies, les deux les moins choisies.

La même activité peut se faire avec « l'élève idéal ».



Pepito : Et finalement, ça change quoi ?

Les élèves n'hésitent pas à s'exprimer sur le sujet car ils sont en groupe. Ils choisissent leurs propositions mais doivent arriver à s'accorder avec leurs camarades. Le débat devient prétexte à l'argumentation. L'enseignant peut entendre ce que les élèves attendent de l'école et surtout du rôle du maître. Cela peut nous permettre de nous en remettre en question. Chaque année, il est intéressant d'avoir l'avis des élèves, il n'est jamais le même car nous n'avons jamais le même public élève et nous adaptons aussi notre pédagogie en conséquence.

Savoir se remettre en cause et ensuite demander aux élèves d'avoir également une analyse sur leur propre comportement devient source de débat pour permettre de mieux vivre ensemble.

http://www.ac-grenoble.fr/occe26/Documents_OCCE/Agenda_Cooperatif/extraits_eleve.pdf

L'enseignant(e) idéal(e)



C'EST UN(E) ENSEIGNANT(E) QUI :

1. Est juste avec tout le monde, sans préférence, sans passe-droit, qui ne fait pas de favoritisme.
2. Possède le sens de l'humour, est capable de faire des farces et de détendre ses élèves.
3. N'est pas trop sévère, seulement quand c'est nécessaire.
4. Est disponible en classe pour aider ses élèves, pour leur expliquer.
5. Fait apprendre beaucoup de choses.
6. N'exige pas le silence total pendant que ses élèves travaillent en classe.
7. Prend tout le temps nécessaire pour expliquer, ne va pas trop vite.
8. Donne le bon exemple à ses élèves.
9. Fait des remarques aux gens concernés.
10. Essaie le plus possible d'être honnête.
11. Supporte les états sans trop dramatiser.
12. Laisse de la liberté à ses élèves pour qu'ils puissent se prendre en main.

13. Donne des explications avant de proposer un travail.

14. Explique la raison d'une punition ou d'une récompense donnée à ses élèves.

15. Accepte des retards de travaux, si les élèves n'ont pas compris ou s'ils éprouvent des difficultés d'apprentissage.

16. Est capable d'accepter les idées de ses élèves même si elles sont différentes des siennes.

17. Organise des projets dans la classe, pas seulement des activités de mathématiques et de français.

18. A la patience de recommencer les explications quand quelqu'un ne comprend pas.

19. Est de bonne humeur, a le sourire facile et est capable de rire avec ses élèves.

20.

Bibliographie adulte

Une bibliographie bien précieuse

En premier lieu, les livres de Serge Boimare sur l'empêchement à apprendre, et notamment "Ces enfants empêchés de penser" (Dunod). S'il n'y en avait qu'un...

Et puis, tous ces livres qui ont fait partie d'un parcours pédagogico-clownesquico-perso :

Pédagogico :

- "Eloge de l'éducation lente" (Chronique sociale) de Joan Domenech Francesch
- "Prévenir les souffrances d'école" de Jacques Lévine et Jeanne Moll (Esf)
- "Restaurer le goût d'apprendre"(Harmattan) de Catherine Hurtig--Delattre
- "Comprendre et aider l'élève en échec" (Esf) d'Emmanuelle Yanni
- "Enseigner pour émanciper, émanciper pour apprendre" (Esf) de Jacques Cornet et Noëlle De Smet
- "Malaise chez l'enseignant" (Seuil) d'Anny Cordié
- "Le lien éducatif, contre-jour psychanalytique"(Puf) de Mireille Cifali
- Les livres de Philippe Meirieu
- La pensée de Jacques Lévine : "Il ne devrait y avoir qu'une seule discipline à l'école : conquérir les secrets de la vie"

et la pédagogie Freinet en guise de fil conducteur !

Clownesquico :

Nous, les trois participants au projet sur le plan clownesque, avons été formés au clown de théâtre par le Bataclown (<http://www.bataclown.com/>) que nous vous recommandons si vous voulez essayer le nez (ils ont une revue intéressante, "Culture Clown"), mais aussi par Jacques Ronayette, Hervé Haggai, entre autres, et influencés aussi par Emma la clown (<http://emmalaclown.com/>)

Perso :

Et il y a le livre "Verbes, Sujets et compagnie" (Bayard jeunesse) de Daniel Gostain (Schlémil) qui est aussi une manière d'approcher les apprentissages autrement.